

Riviera Chablais

Hebdo



La Riviera a été une région fondatrice dans le monde pour l'industrie du chocolat, qu'il soit au lait ou fourré

Page 02

Pub



Pompes Funèbres Rithner
Av. du Crochetan 1 | 1870 Monthey
079 706 09 39 | 024 471 99 09
info@pfrithner.ch
www.pfrithner.ch



L'édito de **Christophe Boillat**

Douce Helvétie à Lutèce

La folie s'est emparée de Paris durant la quinzaine olympique. 15 millions de supporters étaient annoncés, alors que la France accueille 80 millions de touristes par an. Une folie néanmoins bon enfant, mais qui du fait des restrictions de circulation, s'improvisant souvent à la der, prend la tête. Surtout quand il fait plus de 30°.

Dans ce tourbillon de brouhaha et de ferveur, la Maison Suisse offre un véritable havre de paix. La tranquillité et le repos – pourtant à 200 m des Invalides où les archers olympiens tirent à tout-va – dans le déjà calme et tellement chic 7^e arrondissement. Derrière les hauts murs et lourdes portes de l'Ambassade de Suisse s'ouvrent des jardins dédiés durant les JO et les Paralympiques.

Tout le monde y est le bienvenu, pas besoin de passeport rouge à croix blanche pour entrer dans le saint des saints, juste passer les contrôles comme dans les aéroports. Encouragements et tintements de cloches se font entendre quand les sportifs suisses apparaissent sur les écrans géants. Transats, boissons froides, ombre sont offerts, mais surtout une belle ambiance décontractée, apaisante, rafraîchissante. Ladite ambiance, c'est pain et fromage. Au sens propre comme au sens figuré. Entre gruyère et blanc, assiette valaisanne et rouge. À la Maison suisse, on croise des anonymes en goguette comme des athlètes retraités ou en compétition. En toute simplicité et dans le respect de l'autre. À la Suisse, quoi. Allez-y!

P.12

VEVEY P.05

Parcage: la gauche accuse les référendaires de mauvaise foi



Salines Suisses SA

EXPOSITION À BEX P.09

Mais qui était Jean de Charpentier, le sauveur des Mines?

SAINT-TRIPHTON P.07

La gouille du Duzillet n'en a pas fini avec les déchets abandonnés



Sara Oswald, violoncelliste au sommet

La musicienne à succès se produira en duo ce jeudi dans le cadre du Festival international du film alpin des Diablerets. Un documentaire qui lui a été consacré sera également projeté le même jour à la Maison des Congrès.

Page 07

Satom p.03

À la chasse au plastique

La traque des matières indésirables est une lutte de tous les jours à l'usine de méthanisation de Villeneuve. Une tâche indispensable pour éviter que trop de débris ne contaminent le compost qu'elle produit. Reportage les mains dans les poubelles de cuisine.

Football p.12



asproduction.ch / Vevey-Sports

Vevey-Sports démarre en fanfare

Pour leur premier match à l'échelon supérieur, les Vaudois n'ont pas tremblé. Ils sont venus à bout du SC Brühl (4-1), en terres saint-galloises, malgré des changements dans l'effectif à l'intersaison. Vevey n'a pas semblé déstabilisé et les recrues ont même été décisives. Espérons que les hommes de Lebeau rééditeront cette performance de choix en Copet ce samedi face au FC Bienne.

Pub



OUVERT
7/7

DU LUNDI AU VENDREDI
OUVERT JUSQU'À

MIGROS DENNER

20h

SAMEDI
OUVERT JUSQU'À

19h

DIMANCHE
OUVERT DE

10h à 18h

IMPRESSUM

Riviera Chablais SA
Chemin du Verger 10
1800 Vevey
021 925 36 60
info@riviera-chablais.ch

Abonnements
Papier et E-paper:
• 6 mois > CHF 69.-
• 12 mois > CHF 119.-

E-paper:
• 12 mois > CHF 109.-

Plus d'informations sur
abo.riviera-chablais.ch
ou contactez nous au
021 925 36 60

Tirage total 2024
Editions abonnés
6'000 exemplaires
hebdomadaire,
le mercredi

Editions tous-ménages
100'000 exemplaires
tous-ménages, mensuel,
le mercredi

Editeur
Conseil d'administration
de Riviera Chablais SA

Directeur fondateur
Armando Prizzi

Impression
DZB Druckzentrum Bern AG

Conseillers en publicité
Nathalie di Rito,
Responsable de la publicité
région Riviera:
ndirito@riviera-chablais.ch

Giampaolo Lombardi,
Responsable de la publicité
région Chablais:
glombardi@riviera-chablais.ch

Administration
Laurence Prizzi
Marie-Claude Lin
Chloé Prizzi

info@riviera-chablais.ch

PAO
Patricia Lourinhã

DeVisu Stanprod:
• Lory Baridon
• Margot Monney

pao@riviera-chablais.ch

Correctrice
Sonia Gilliéron

Rédaction
Xavier Crépon
rédacteur en chef

Noémie Desarzens
Rémy Brousoz
Christophe Boillat
Karim Di Matteo
Patrice Genet

redaction@riviera-chablais.ch

Petites annonces
Annonces uniquement
pour particuliers dans
nos éditions tous-ménages
et en ligne.

Pour nos abonnés:
CHF 3.30 le mot
Pour les non-abonnés:
CHF 3.80 le mot

Toutes les informations sur:
www.riviera-chablais.ch



* Scannez pour
ouvrir le lien

LE SAVIEZ-VOUS ?

Par Christophe Boillat

Vevey, plaque tournante
du... chocolat

Au mitan du XIX^e siècle, et bien avant l'aventure extraordinaire des Ateliers mécaniques, Vevey est un grand centre commercial et participe à la révolution industrielle depuis quelques décennies. Dans cet univers prospère et inventif, vivent et travaillent Henri Nestlé, qui a conçu la farine lactée et exploite déjà eaux minérales et limonades gazeuses, mais aussi Louis Ormond et sa prospère manufacture de tabac. Plusieurs chocolatières sont également installés sur la capitale de la Riviera vaudoise et le développement de leurs fabriques suisses connaît un véritable envol en Suisse et plus tard à l'international. On peut considérer François-Louis Cailler comme «Le» pionnier puisqu'il ouvre dès 1819 à En Copet, alors sur Corsier-sur-Vevey, l'une des premières manufactures de chocolat mécanisées du pays. Il s'était initié à la

fabrique du chocolat avec des Tessinois à Turin et y a œuvré 4 ans. Sa marque est la plus ancienne parmi celles qui ont subsisté. Elle est la propriété de Nestlé.

Un autre homme a profondément fait évoluer l'industrie chocolatière et mondiale. Daniel Peter, un Moudonnois installé à Vevey, voit son entreprise de cierges et de tabac tomber en quenouille. Sur les bords de la Veveyse, il rencontre la jeune Fanny-Louise et l'épouse en 1863. Fanny-Louise n'est autre qu'une des filles de... Cailler. Du coup, Daniel décide de se lancer dans le chocolat. Il fonde avec son cadet et sa moitié sa propre fabrique en 1867: Peter Cailler et Cie.

Après des années de recherches et en collaborant avec son voisin Henri Nestlé dans le quartier des Bosquets, Daniel invente le chocolat au lait et le commercialise en plaques sous le nom de «Gala Peter». Cette création

va devenir un must planétaire. Municipal veveysan de 1893 à 1896, il fusionne son entreprise en 1904 avec Köhler. L'entité Peter Cailler s'unit ensuite en 1929 à Nestlé, aujourd'hui numéro un mondial de l'agroalimentaire. Visionnaire du chocolat, Peter est l'arrière-grand-père d'un autre pionnier suisse: l'astronome Claude Nicollier. À noter que Montreux a aussi son carré dans la formidable histoire du chocolat suisse et de sa renommée dans le monde entier. Les plus gourmands se souviennent que l'usine Séchaud édifée au bord de la Baye de Montreux était vantée pour son cacao. Mais encore plus pour son fameux «Crémor», premier chocolat fourré au monde - conçu en 1913.



Daniel Peter, inventeur du chocolat au lait et son épouse Fanny-Louise, née Cailler, fille du pionnier corsieran.
| Archives historiques de Nestlé

Sources: chocosuisse.ch, Musée historique de Vevey, Archives historiques de Nestlé.

Le trait de Dam

p. 08

VAUD

LA CUEILLETTE DE CHAMPIGNONS INTERDITE
CHAQUE PREMIÈRE SEMAINE DU MOISLES SOBRIQUETS
D'ICHEZ NOUSCULS
ÉCORCHÉS ?

Les quelque 2'300 habitants de Corseaux portent le joli nom de Corsalins, probablement par la présence d'un chevalier de Corsal présent dans la région vers 1200, selon l'historienne Elisabeth Salvi. Ils ont aussi un sobriquet disons plus «prosaïque» et dont on ne connaît pas l'origine: les Corsacu, soit les... Écorche-culs. Pas plus d'informations pour deux autres surnoms retrouvés: lè Corsati-Tiu ou lè z'Escorsi-Tiu. **CBO**

Source: corseaux.ch, Noms et sobriquets des Vaudois, Charles Roux. Ed. Cabédita.

Cet animal
près de
chez vous

Une chronique de
Virginie Jobé-Truffer



Un mini-roi hurlant

Petit, oui. Mais digne. Et fier! Tout est dans la posture. Je l'ai compris très jeune. Je relève la tête en même temps que la queue. Je bombe le ventre aussi. Cela me donne de la prestance. Mes 10 grammes ne pèsent pas lourd au milieu des sous-bois. J'ai donc dû trouver d'autres arguments pour qu'on me respecte. Qui entendez-vous le matin au saut du lit? Je vous le demande. Croyez-vous que ce soient des corneilles, des moineaux ou des mésanges? Jamais de la vie! Mes vocalises surpassent les piailllements de tous ces volatiles. Je peux frôler les 90 décibels si cela me chante. Quand la musique est bonne, je prends de la hauteur. Sur mon perchoir, je toise et je hurle. Rien de tel pour avoir de l'allure. Au milieu du chaos, je fais le beau. Je m'épanouis dans le fouillis, qui m'aide à voyager incognito. Je vole près du sol, je surprends mes victimes et tchac!

Visez-moi ce bec, taillé pour conquérir le monde. Fin, allongé, aiguisé, il capture mes plats préférés par milliers, araignées, mouches, larves et petits papillons. Un corps pareil, cela s'entretient. Et puis, avec tous les nids que j'ai à construire, il m'en faut de l'énergie. Une seule femelle ne me suffit pas. Les années fastes, j'en charme cinq. Et elles ne s'en plaignent pas. Je fabrique plusieurs maisons, en forme de boule, si possible dans des souches. En d'autres termes, je m'occupe du gros œuvre. Lorsque j'estime que cela peut plaire, j'annonce en carillonnant que j'ai fini. Une femelle s'émue de mes chansons, elle visite les villas, s'installe où elle se sent bien et hop! On fête cela comme il se doit. Pendant qu'elle s'occupe des finitions - tentures de mousse, tapis de poils et duvets de plumes - je vole séduire plus loin. Quand mes petits gazouillent dans différentes demeures, il m'arrive



Au petit matin, le troglodyte mignon entraîne ses vocalises.
| Wikimedia

d'aller les nourrir. Un peu. J'avoue que les femelles s'en sortent mieux que moi. Alors je ne me mêle pas trop de l'éducation de nos rejetons. Je préfère vous inspirer. Esope, votre auteur grec, a créé une fable en mon honneur, ne l'oubliez pas. D'accord, il m'y fait tricher et enfermer. Mais cette histoire a marqué les frères Grimm qui eux aussi ont parlé du troglodyte mignon dans un conte. Les druides m'ont même sacré roi des oiseaux. Pouvez-vous en dire autant?

Quand le plastique de nos poubelles finit dans les champs



À l'usine de méthanisation de Villeneuve, Jonathan Lambert trie à la main ce qui n'a rien à faire parmi les déchets organiques. Sur cette image, un monticule d'environ 80 kg est extrait du dernier arrivage. Un «travail ingrat, mais hautement stratégique», selon la direction du site. | R. Brousoz

Pollution

La filière de recyclage de déchets organiques se bat au quotidien pour limiter la présence de matières indésirables dans le compost qu'elle produit. Reportage à l'usine de méthanisation Satom de Villeneuve.

Rémy Brousoz
rbrousoz@riviera-chablais.ch

«Essayez, vous verrez comme c'est chaud.» Allez, on se lance. Et voilà notre main qui s'enfoncé de quelques centimètres dans l'immense tas de compost. Plus elle progresse, plus la température augmente. «Là, ça doit avoisiner les 50 degrés: c'est que les bactéries travaillent encore», explique Guillaume Revaz, responsable d'exploitation de l'usine de méthanisation Satom, à Villeneuve. Fraîchement produit, cet or brun au parfum de sous-bois partira bientôt dans les champs et jardins potagers de la région.

Cinq semaines. C'est le temps qu'il aura fallu pour fabriquer cette matière riche en nutriments. Riche, mais un peu polluée. Car en y regardant de plus près, on aperçoit çà et là quelques micro-débris de plastique ou de métal. «Ah, ça, c'est une lutte de tous les instants», soupire Guillaume Revaz. «Nos efforts nous permettent toutefois d'être en dessous du taux limite fixé par la loi, qui est très stricte», explique son collègue Julien Dovat, ingénieur d'exploitation.

La règle? Pour l'agriculture biologique, chaque litre de compost qui sort d'ici ne doit pas comporter plus de 0,2 gramme de plastique. Pour ce qui est de la présence d'aluminium, de métal ou de verre, la limite est fixée à 1,8 gramme par litre. «Une entreprise externe est chargée de contrôler trimestriellement le respect de ces normes», précise le responsable du site.

Déchets de cuisines fouillés à la main

La chasse aux «misères», comme on les appelle ici, commence à l'entrée de l'usine, dans une halle édifiée en 2022 et spécialement dédiée au tri manuel. Pour l'heure, il n'existe aucune machine capable de réaliser cette tâche en début de processus. Sous son casque de chantier, Jonathan Lambert garde le sourire. «Le plus pénible, c'est la chaleur et les mouches.» Équipé de gants et de

bottes, l'ouvrier trie chaque jour des dizaines de bacs de 180 litres que lui ramènent les camions au terme de leurs tournées de porte-à-porte. Sa mission: traquer tout ce qui ne ressemble pas à des épilures de légumes, pelures de fruits, coquilles d'œufs ou autres restes organiques.

Jonathan nous montre ce qu'il a patiemment extrait du dernier arrivage: un monticule de détritus, principalement du plastique. Selon lui, il y en a au moins pour 80 kilos. «Regardez, on trouve de tout, des sacs poubelle taxés aux opercules de médicaments, en passant par les barquettes de viande et les Pampers.» Un travail ingrat, mais hautement stratégique puisqu'en 2023, ce tri initial a permis d'évacuer 217 tonnes de substances indésirables, soit près de 10% des matières collectées à travers cette filière qui dessert tant des communes du Chablais que de la Riviera.

«Nous remarquons qu'il y a moins d'indésirables dans la filière GastroVert, car cette dernière, accessible via une carte magnétique délivrée aux citoyens, est plus contrôlée», relève Guillaume Revaz. Chargé de vider et de laver les fameux conteneurs bruns qui proviennent d'une quarantaine de communes, Wilson Correia a tout de même fort à faire lorsqu'il vide chacun des 450 bacs quotidiens. Armé d'un long croc, il doit aussi attraper tout ce qui ne peut pas être méthanisé. Le reste passera encore par une machine filtrante.

Emballages et autocollants, le cauchemar

Si, techniquement, Satom s'efforce de tout mettre en place pour limiter au maximum l'entrée de ces matériaux étrangers dans le processus, un travail de sensibilisation reste encore à faire auprès du public. «La population doit prendre conscience que le plastique ou d'autres détritus qui ne se méthanisent pas n'ont rien à faire dans les déchets verts et les restes alimentaires», souligne Guillaume Revaz, qui rappelle que seuls les sacs compostables y sont admis.

Pour le gérant du site villeneuvois, la grande distribution a aussi sa part d'efforts à fournir. Les légumes bio emballés? Un «fléau» selon lui. Tout comme les petits autocollants que l'on trouve sur certains fruits ou légumes. «Idéalement, il faudrait les retirer avant de mettre ses épilures au compost, car c'est typiquement ce que nous ne parvenons pas à stopper. Et qui va malheureusement se retrouver dans les champs ou les jardins.» Un geste qui ne prend que deux secondes, et qui dispensera la nature de les décomposer durant des siècles.



À la tête du site villeneuvois, Guillaume Revaz (à g.) et Julien Dovat chapeautent une équipe d'une dizaine de personnes. | R. Brousoz

Produire de l'électricité, du chauffage, du fertilisant et du compost grâce à des déchets organiques, c'est tout un parcours. En voici les grandes étapes:

1. Réception

Les matériaux arrivent à Villeneuve. Sur une année, cela représente environ 22'000 tonnes de déchets verts et 8'000 tonnes de déchets alimentaires. Ils sont pesés, nettoyés, puis broyés. «Leur taille doit se situer entre 0 et 10 cm, afin de les rendre plus accessibles aux bactéries, explique l'ingénieur d'exploitation Julien Dovat, qui compare cette première étape à la mastication. C'est finalement très proche du système digestif d'un herbivore.»



R. Brousoz

2. Digesteur

C'est dans ce cylindre de 35 mètres de long et d'une capacité de 1'400 mètres cubes que la matière va séjourner pendant 15 jours à une température de 54 degrés. Une sorte d'estomac géant. «Le processus est anaérobie, c'est-à-dire sans oxygène. La dégradation du sucre, des graisses et des protéines par les bactéries produit du biogaz.» Ce dernier se compose de 60% de méthane et 40% de CO₂.



R. Brousoz

3. Moteur

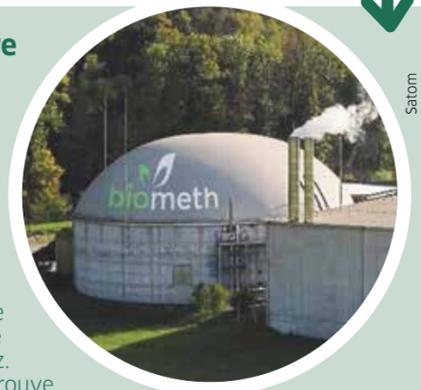
Le biogaz est acheminé pour servir de carburant à l'immense moteur dit de «cogénération». La chaleur produite permet de maintenir la température du digesteur, mais aussi d'alimenter le chauffage à distance exploité par le Groupe E. Servant aussi de génératrice, il permet d'alimenter annuellement en électricité l'équivalent de 1'400 ménages.



R. Brousoz

4. Gazomètre

Visible de la route et du train, cette grosse boule blanche est un gazomètre. «C'est dans la partie supérieure que nous stockons le biogaz, explique Guillaume Revaz. Au-dessous se trouve la partie qui contient le digestat liquide.» Il s'agit de la matière liquide qui ressort du digesteur au bout de deux semaines. «Elle est utilisée comme fertilisant par les agriculteurs de la région, qui viennent la chercher directement ici.»



Satom

5. Compost

La matière solide issue du digesteur est quant à elle compostée avant d'être tamisée et stockée. Chaque année, quelque 20'000 mètres cubes de compost sont ainsi obtenus. Ce dernier est vendu aux paysagistes, aux Communes, ainsi qu'aux particuliers.



R. Brousoz

**AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE GRYON**
DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

La Municipalité de Gryon, soumet à l'enquête publique du 31 juillet 2024 au 29 août 2024

N° CAMAC: **235490** Coordonnées: **2°57'09.20"/1°12'47.40"**
Dossier communal: **2639** N°ECA:
Parcelle(s): **DP 1012** Adresse: **Route de Bex**Lieu-dit: **Sous la Gare**
Propriétaire(s): **Commune de Gryon, Rue du Village 1, 1882 Gryon**Auteur des plans: **M. Blatt Gilles, ingénieur, ORCEF SA, Chemin des Combes 4, 1867 Ollon**Description du projet: **Aménagement d'un modérateur de trafic (décrochement vertical) et suppression de deux modérateurs de trafic.**

Dérogation(s):

Particularité(s):

La Municipalité

Plutôt que de lire le journal de votre voisin, **pourquoi ne pas vous offrir le vôtre?**

Abonnez-vouset recevez le journal de votre région **chaque semaine**

abo.riviera-chablais.ch

**COMMUNE DE MONTREUX****AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE MONTREUX****DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)**Enquête publique ouverte: **du 07.08.2024 au 05.09.2024**Compétence: **(ME) Municipale Etat** Réf. communale: **13870**N° CAMAC: **198963** Parcelle: **316**Coordonnées (E/N): **2.559.428/1.142.778** N° ECA: **3105/3105b**Nature des travaux: **Adaptation d'une station de communications mobile avec les nouvelles technologies (3G-4G-5G) pour le compte de Swisscom (Suisse) SA / MOTR**Situation: **Avenue des Alpes 70, 1820 Montreux**Note de Recensement Architectural: **4 - 6**Propriétaire: **POST IMMOBILIER AG**Auteur des plans: **FRIDELANCE MIKE AXIANS SUISSE**

Le dossier peut être consulté au Service de l'urbanisme

**COMMUNE DE MONTREUX****AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE MONTREUX****DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)**Enquête publique ouverte: **du 07.08.2024 au 05.09.2024**Compétence: **(ME) Municipale Etat** Réf. communale: **14994**N° CAMAC: **229107** Parcelle: **5193**Coordonnées (E/N): **2°55'9.426/1°14'2'291** N° ECA: **4314a**Nature des travaux: **Modification d'une installation de communication mobile pour le compte de Sunrise GmbH / VD434-1.**Situation: **Avenue du Casino 51, 1820 Montreux**Note de Recensement Architectural: **7**Propriétaire: **EDMOND DE ROTSCCHILD REAL**

ESTATE SICAV CO / RÉGIE VPI SA

Auteur des plans: **FRIDELANCE MIKE AXIANS SUISSE SA CO / SUNRISE GMBH**

Le dossier peut être consulté au Service de l'urbanisme

**AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE CORBEYRIER****DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)**Enquête publique ouverte: **du 07.08.2024 au 05.09.2024**Compétence: **(ME) Municipale Etat** Réf. communale: **1453/1455**N° camac: **235108** Parcelle(s): **1453 1455**Coordonnées (E/N): **2.563.280/1.133.170** N° ECA: **565**Nature des travaux: **Construction nouvelle, Mise en conformité du couvert n° ECA 565**Situation: **Chemin du Bugnon 6 et 10**

Propriétaire(s), promettant(s), DDP(S):

RICHARD THIERRY ANDRÉ, LÜTHI FABIEN ET MORGANEAuteur(s) des plans: **BLATT GILLES ORCEF SA**Particularités: **L'avis d'enquête ci-dessus se réfère à un ancien dossier: N° FAO: 63 N° CAMAC: 235108****Le 28 août 2024**Retrouvez les **petites annonces** dans le tous-ménage**Rédigez votre petite annonce** dès maintenant!riviera-chablais.ch/
petites-annonces**MINUTE PAPILLON!**
SE POSER POUR MIEUX S'ENVOLERConseil // Marketing & Communication
Design // Corporate - Digital - Print - Édition - Packagingdevisu-stanprod.ch Rue du Village 32
info@devisu-stanprod.ch 1803 Chardonne
021 921 80 00**DE VISU STANPROD**
créateur de valeur, designer d'émotionsCette édition est également disponible en format **e-paper**www.riviera-chablais.ch

« Le Léman devient désormais accessible à tout le monde »



Au large de la plage de la Maladaire, ce voilier du Cercle de la Voile Vevey-La Tour peut accueillir jusqu'à douze personnes à bord.



À la barre de ce voilier inclusif, Nicolas Baudu est responsable du projet mobilité réduite au club de voile de Vevey-La Tour-de-Peilz.

Inclusivité

Depuis ce printemps, le club de voile de Vevey-La-Tour-de-Peilz possède un bateau spécialement conçu pour y accueillir des personnes en situation de handicap. Reportage sur l'esquif toutes voiles dehors.

Texte et photos:
Noémie Desarzens
ndesarzens@riviera-chablais.ch

«Vous voyez ces vaguelettes? C'est le signe qu'un petit vent se lève. On peut monter la grande voile!» En ce jeudi après-midi ensoleillé, le Léman ressemble à une mer d'huile. L'équipage du petit voilier tente alors de mettre à profit le moindre souffle pour fendre l'eau turquoise. Une sortie

particulière pour Blérina Islami et Jacqueline Clerc: c'est la première fois qu'elles embarquent à bord d'un bateau à voile.

Respectivement benjamine et doyenne de la Fondation Echaud, elles sont toutes deux touchées par plusieurs handicaps. Une situation qui complique leur mobilité et leur accessibilité à certaines activités. Nul besoin d'un palan pour embarquer. Une rampe d'accès suffit.

«Allons en direction de Montreux, il devrait y avoir un peu plus de vent.» La main sur la barre, le responsable du projet Nicolas Baudu partage son amour de la navigation. «Nous pouvons même ouvrir le Génois, c'est la voile à l'avant du bateau.»

Comblant une lacune

Doté d'un voilier breton spécialement conçu pour y accueillir des fauteuils roulants depuis le mois de mars, le Cercle de la Voile Vevey-La Tour peut désormais proposer des excursions pour des personnes à mobilité réduite et en situation de handicap. «Le lac

devient ainsi accessible pour tout le monde», abonde Nicolas Baudu.

Avec une formation spécialisée, ce navigateur adapte les sorties selon le public à son bord. «Par rapport à un voilier standard, celui-ci a des voiles plus petites et il a une forme de coque spécifique. Le bateau va donc moins vite et il est plus stable, ce qui le rend idéal pour une première découverte.»

Moniteur de voile, il a souvent reçu des demandes de particuliers ou de fondations pour des excursions lacustres en compagnie de personnes à mobilité réduite. Des sollicitations qu'il peut aujourd'hui honorer. «Le club de voile a acheté ce bateau sans toucher de subventions. C'est un travail de recherche de fonds que nous menons actuellement pour permettre de baisser le prix des prestations.»

«Changer d'air»

«Vous n'avez pas trop chaud Jacqueline?» Avec une petite bouteille, Pauline Steiner la rafraîchit en vaporisant généreusement de l'eau sur ses bras et son visage. C'est la deuxième fois que cette animatrice du centre de loisirs de la Fondation Echaud accompagne des bénéficiaires sur le lac. «Ce type de sortie permet de changer d'air! Et cela suscite plein de sensations d'être sur l'eau. Le bruit

des vagues, le souffle du vent, c'est magnifique. Sans parler du paysage que l'on peut observer minutieusement grâce au rythme plus lent du bateau.»

Si Blérina Islami refuse de porter un chapeau, son éducateur-infirmier Mario Salvati parvient à lui appliquer de la crème solaire et lui mouiller les cheveux. Sous un soleil de plomb, gare aux coups de soleil sur le pont. La brise légère et l'eau toute proche sont une source de rafraîchissement bienvenue. À bâbord, on distingue quelques petits voiliers. «C'est le camp d'été du club de voile. Regardez, ils s'entraînent à redresser leur embarcation après avoir chaviré.»

Après avoir presque touché la Fourchette au large de Vevey, il est temps de retourner au port de La Tour-de-Peilz. Une fois les sangles de sécurité défaits des roues de Jacqueline Clerc, on lui demande si elle souhaiterait retenter l'expérience. «Oh que oui!», nous glisse-t-elle avant de débarquer.

Plus d'infos: www.cvvt.ch



Scannez pour ouvrir le lien



Une sortie sur le lac en compagnie (de g. à d.) de l'éducateur Mario Salvati, Blérina Islami, Jacqueline Clerc et l'animatrice du centre de loisirs de la Fondation Echaud Pauline Steiner.

En bref

RANDONNÉE

Fermeture du sentier des grottes de Naye

À la suite des intempéries de juin et juillet, le sentier extérieur est impraticable jusqu'à nouvel avis. «Une masse de rocher de plusieurs centaines de kilos s'est décrochée de la paroi et appuie sur une passerelle», indique le Parc naturel régional Gruyère-Pays-d'Enhaut. «Cette dernière s'est tordue sous le poids et est donc impraticable». Le passage touristique plus bas n'est pas concerné. **RBR**

CINÉMA

Sous le ciel boéland

Du mercredi 14 au samedi 17 août, la place des Anciens-Fossés accueillera à nouveau des séances en plein air dédiées au 7^e art. Quatre projections sont prévues à 21h: mercredi: Ernest et Célestine: le voyage en Charabie (animation); jeudi: Lynx (documentaire); vendredi: Les petites victoires (comédie); samedi: Last Dance (comédie). Entrée libre. Infos: www.la-tour-de-peilz.ch **XCR**

ASTRONOMIE

Météores plein les yeux

La Commune de Blonay-St-Légier, Astro-Pléiades et Astro Chablais s'unissent pour proposer ce samedi une soirée d'exception sous le ciel étoilé. Dans un panorama à 360 degrés, si la météo est de la partie, les météores seront visibles. Au-delà de l'observation, c'est un mini-festival d'astronomie qui se dessine, avec des ateliers, des projections, des conférences, des visites commentées du site. Infos et réservations: <https://journey.mob.ch/fr/products/etoiles-filantes> **CBO**

« Ce référendum, c'est une opération politicienne contre les intérêts du quartier »

Parking

La gauche veveysanne riposte à l'argumentaire de la droite concernant la future tarification à Plan-Dessus. Les mesures prévues redonneraient de la place aux piétons et à la végétation.

Noémie Desarzens

ndesarzens@riviera-chablais.ch

La question du stationnement continue d'échauffer les esprits dans le chef-lieu du district. Après le référendum lancé par la droite début juillet (voir encadré), la gauche veveysanne monte au front.

Au cœur des désaccords: la tarification du quartier de Plan-Dessus. Neuf points sont ainsi relevés par décroissance alternatives (da.) et soutenus par les Vert.e.s et le PS. «Cette mesure de la Municipalité vise à la fois à préserver les places pour les habitants du

quartier, mais aussi à leur offrir un cadre d'habitation plus agréable en réduisant la circulation et le stationnement intempêtif», précise la coprésidente du groupe décroissance alternatives Hélène Gandar.

Un «manque de bonne foi»

Dans un communiqué, les trois formations de gauche dénoncent les arguments «fallacieux» avancés par le comité référendaire. «Quand ils ne sont pas contredits par une étude sur le

stationnement à Plan-Dessus, ils le sont par l'expérience des autres quartiers», dénonce la conseillère communale.

«La question des places de parc est un sujet polarisant et hautement émotionnel, poursuit l'élu socialiste Vincent Matthys. Nous nous questionnons sur les objectifs de la droite avec ce référendum.» Son affiche rejette la tarification les dimanches et les jours fériés. Pour la gauche, il s'agit d'un autre message mensonger. «Le stationnement à Plan-Dessus restera gratuit ces jours-là.»

En outre, ces partis fustigent le «manque de bonne foi» du comité référendaire, qui justifie notamment leur opposition par l'absence d'amélioration dans la disponibilité des places de parc. «Des places sont disponibles en périphérie du quartier, au parking de la Cour aux

Marchandises. Sans oublier la création d'un autre parking à l'automne en haut de la rue de Fribourg», relèvent-ils.

Pour un quartier vivant

Concernant la plantation d'arbres à Plan-Dessus plutôt que la pose d'horodateurs, cette demande du comité référendaire fait sourire Léandre Séraïdaris, habitant du quartier. «Des élus pro-bagnoles se découvrent une fibre écologique! Ils taisent le fait que la Municipalité a déjà prévu d'en doubler le nombre, avec les refontes des rues à venir. Mais pour pouvoir planter des arbres, il faut d'abord libérer de l'espace, ce qui entraîne une diminution des places de parc.» Dans cette optique, l'Exécutif propose d'ailleurs le report du stationnement en périphérie, afin de diminuer le nombre de places occupées toute la journée par des pendulaires.

Pour les partis de gauche, les autorités ont pris soin d'analyser les enjeux du stationnement à Plan-Dessus et proposent ainsi des solutions libérant l'espace public pour le redonner aux piétons et à la végétation. Et

Léandre Séraïdaris de conclure: «Tout le monde y gagne avec ces mesures. Il semble évident que ce référendum ne défend pas les intérêts de la population de Plan-Dessus, c'est une opération politicienne!»

Coup de gueule contre la politique de stationnement

«Y en a marre!» Voici en résumé ce qui a motivé le lancement d'un référendum par la droite veveysanne (voir notre édition 162, 10 juillet). Dans sa ligne de mire: la tarification du quartier de Plan-Dessus. «L'Exécutif agit comme un rouleau compresseur dans sa politique de la mobilité, estime la référendaire Sarah Dohr (Vevey Libre). Ce n'est pas une incitation, mais une obligation à changer les modes de déplacement, sans tenir compte des besoins des citoyens.» Le comité référendaire a jusqu'au 12 août pour récolter 2'041 signatures.

Les détritrus, éternelle malédiction du Duzillet ?

Saint-Triphon

Malgré les interventions régulières de la voirie et de bénévoles, l'étang chablaisien est encore et toujours souillé par les déchets abandonnés.

Rémy Brousoz

rbrousoz@riviera-chablais.ch



Exemple de détritrus retrouvés dans la nature en juillet dernier. En plus du travail de la voirie, la gouille et ses environs bénéficient chaque année d'actions bénévoles de ramassage. | DR

Ombre. Fraîcheur. Et détritrus. Petit coin de paradis estival niché à Saint-Triphon, la gouille du Duzillet est-elle condamnée aux incivilités à perpétuité? Le fléau, déjà évoqué par la presse il y a 20 ans – la voirie avait d'ailleurs fait une «grève» des poubelles – semble encore avoir de beaux jours devant lui.

Mi-juillet, un lecteur nous faisait parvenir plusieurs photos de déchets abandonnés. Pêle-mêle, on y aperçoit des sacs poubelle noirs, des vestiges de grillades et de pique-niques, des débris de menuiserie, ou encore un jerrycan en plastique. L'auteur des clichés dénonçait «l'inaction de la Commune». «Certains de ces ordures sont en place depuis une semaine», se plaignait-il.

Une situation compliquée à gérer

«Le problème, ce n'est pas la Commune, mais les gens qui ne sont pas disciplinés», réagit Philippe Pastor, municipal d'Ollon chargé de la voirie. L'élue souligne que ses équipes viennent sur place trois fois par semaine durant la belle saison, soit le vendredi, le lundi et le mercredi.

Il reconnaît cependant que cet été, ses collaborateurs y sont parfois «moins passés». En cause? La faible fréquentation des lieux quand la météo était pluvieuse, ainsi que des impératifs de fauchage ailleurs sur le territoire communal. «Il y a eu peut-être quelques oublis, notamment dans le secteur forêt», admet l'élue. Qui affirme toutefois que

ce dossier est un véritable casse-tête. «C'est dur à gérer, on ne peut pas être tous les jours là-bas.»

Des patrouilles de bénévoles?

Tenancier de la buvette du Duzillet depuis 10 ans avec son épouse, Daniel Meylan parle d'une situation «navrante». Et cela ne semble pas s'arranger avec le temps, bien au contraire. «Quand on a repris le lieu, c'étaient surtout des gens d'Ollon qui venaient à la gouille. Aujourd'hui, c'est de moins en moins le cas, observe-t-il. Il y a davantage de multiculturalité et, sans doute, des perceptions différentes concernant les déchets.» Selon lui, moins de 8% des plaisanciers font l'impasse sur la case poubelle en repartant. Mais assez pour perturber l'harmonie du site.

Le Chablaisien plaide pour davantage de prévention sur place. «J'ai suggéré à la Commune de monter une équipe de bénévoles afin de sensibiliser le public, mais jusqu'à ce jour, rien ne s'est fait.» «Ce serait une mesure à prendre si nous décidions de supprimer les poubelles, comme ce qui a été fait à la plage de Prévengres», répond Philippe Pastor. Mais à ce stade, ce n'est pas la volonté de la Municipalité.

Pour l'heure, l'élue boyard dit s'attaquer aux déchets laissés par certaines entreprises de la région dans les containers du site, un autre volet du problème. «Nous allons installer des ouvertures réduites sur ces derniers.» En 2023, quelque 15 tonnes de déchets ont été évacués du Duzillet par la voirie d'Ollon.



«J'aime explorer tous les chemins, surtout ceux qui me sont inconnus»

Autant que faire se peut, Sara Oswald prend son violoncelle quand elle part arpenter les pentes escarpées des Préalpes vaudoises et des cimes valaisannes. | R. Guélat

Sara Oswald

La violoncelliste de Leysin jouera en duo ce jeudi au Festival international du film alpin des Diablerets en illustration musicale d'un film. Celui qui lui a été consacré sera aussi projeté le même jour.

Christophe Boillat
cboillat@riviera-chablais.ch

La 55^e édition du Festival international du film alpin (FIFAD) s'achève samedi. 70 films cette année étaient au programme, un record. D'ici à la fermeture, il y a encore beaucoup de découvertes à faire aux Diablerets et d'œuvres à voir. La violoncelliste fribourgeoise Sara Oswald, qui signe depuis trois ans le générique du festival, se produira ce jeudi en duo devant la projection d'un film de 1925.

Depuis des années, la musicienne professionnelle de 46 ans multiplie les expériences musicales. Elle, qui a suivi une formation classique aux Hautes écoles de musique de Lausanne et Genève, a notamment croisé les notes avec Sophie Hunger, The Young Gods et Pascal Auberson.

Également passionnée de montagne, qu'elle gravit souvent avec son instrument sur le dos, Sara Oswald s'est installée en 2020 dans un grand chalet à Leysin pour la rendre encore plus accessible.

Sara Oswald, quelle est votre actualité aux Diablerets?

- L'organisation a mis au programme le film que Romain

Guélat a tourné sur moi pour *Passe-moi les jumelles*. Il a déjà été projeté à la télévision, mais jamais sur grand écran. Il est le fruit d'une rencontre informelle avec le réalisateur dans le cadre justement d'un précédent FIFAD. Romain m'a contactée par la suite en me présentant son projet. Le film parle de mes passions pour la musique, les rencontres et la montagne.

Mais le public va-t-il se contenter de regarder un documentaire de 26 minutes sur grand écran?

- Non, puisqu'avec le guitariste Robin Girod (*ndlr: le Genevois est cofondateur du groupe Mama Rosin*) nous allons nous produire en ciné-concert. Nous allons jouer notamment des improvisations devant la projection d'un film. J'ai aussi rencontré Robin dans le cadre du FIFAD. Et c'est la deuxième fois que nous partageons la scène.

Vous avez un agenda particulièrement rempli. Est-ce une exception dans le monde de la musique suisse?

- Je ne sais pas ce qu'il en est pour les autres, mais j'ai en effet la possibilité de vivre de ma musique et de l'exercer en tant que professionnelle. C'est vrai, je suis assez demandée en Suisse et à l'étranger.

Après une formation académique, vous avez décidé rapidement de quitter les orchestres classiques. Pourquoi?

- J'ai ressenti un ras-le-bol. Je souffrais de la fermeture de ce milieu qui ne me convenait pas. J'ai alors trouvé

l'ouverture. Déjà durant mes études, je jouais de la basse électrique dans un groupe et j'ai commencé à composer dès l'âge de 20 ans et à jouer avec différents artistes.

Comme des chanteurs, danseurs, comédiens, écrivains?

- Oui. J'aime explorer tous les chemins, surtout ceux qui me sont inconnus. En toute liberté. Je ne me fixe pas de limites en matière de musique, aucune frontière.

Est-ce la même démarche avec la montagne?

- Exactement. Je fais aussi bien de la grimpe en salle que sur falaise, des marches ou du ski de randonnée. Je me suis installée à Leysin pour être plus près des Préalpes vaudoises et aussi des sommets valaisans.

Pour en revenir à la musique, composez-vous beaucoup?

- J'essaie le plus possible au gré des concerts et des tournées, en aménagement au mieux mon temps. Car composer est un véritable besoin.

Quelles sont vos influences?

- Je m'inspire de tout ce que j'ai écouté. Disons principalement le baroque italien, avec notamment Monteverdi, aussi Schumann, Beethoven et Thom Yorke, le leader de Radiohead.

Après Les Diablerets, où pourra-t-on vous entendre et sous quel format?

- Dans le cadre du grand programme de l'exposition «Regarder le glacier s'en aller».

Je jouerai ce samedi à 19h avec la danseuse Nicole Morel, à l'usine de Chandoline à Sion.

Plus d'infos:
vod.fifad.ch/film/cine-concerts-sara-oswald-et-robin-girod/



Scannez pour ouvrir le lien

Festival international du film alpin des Diablerets, jusqu'à samedi.

Une belle promesse

Outre Sara Oswald, un autre régional de l'étape sera au programme de ce jeudi. Photographe âgé de 30 ans et résidant à Château-d'Œx, Dylan Nicotier voit le FIFAD projeter son tout premier documentaire à 13h30. «Ma promesse» est un voyage dit transformationnel d'un jeune homme qui, «après être arrivé à l'épuisement et touché par une profonde dépression, décide de tout quitter pour entreprendre un périple glacial à travers les pays nordiques.» Ce voyage initiatique et la montagne réparatrice vont permettre à Dylan de se redécouvrir, s'accepter et se reconstruire.

En bref

SAINT-GINGOLPH

L'hommage aux six fusillés

Tout Saint-Gingolph, mais encore de nombreuses personnes et personnalités de la région ont commémoré les 22 et 23 juillet la tragédie survenue aux mêmes dates, il y a exactement 80 ans. Le 22 juillet 1944, les maquisards haut-savoisyards avaient mené une attaque

meurtrière dans la partie française de la commune qui marque la frontière avec la Suisse. Deux d'entre eux notamment avaient perdu la vie. Le lendemain, un bataillon nazi débarquait à Saint-Gingolph. Edile et armée suisses avaient pu mettre plus de 300 villageois à l'abri. Six ont décidé de rester en France. Les SS les ont lâchement fusillés et ont bouté le feu à une partie du village français. **CBO**



Justine G.



Histoires simples

Une chronique de
Philippe Dubath,
journaliste et écrivain.



Vive les histoires de cour d'école



Au Burundi, Shami et Uwisa s'amuse avec des bulles de savon.
J DR

Je passais l'autre jour devant la cour d'un collège et je me suis arrêté quelques minutes pour regarder deux petits gars jouer au foot. C'était, je crois, Italie-Argentine. Deux belles équipes d'un joueur chacune. Un vrai match avec trois fois rien. Juste un ballon, deux cônes de chaque côté pour délimiter les buts, de l'envie, de l'enthousiasme, et sous la chaleur il n'était pas question de fatigue. Dans deux bonnes semaines, ce sera la rentrée des classes, fini les petits matches dans le préau à toute heure. Je n'aimais pas la rentrée quand j'étais gosse et il m'arrivait même de me pincer la peau des bras un jour avant pour me prouver que je ne vivais pas un cauchemar. Je me suis beaucoup pincé pour rien. Un peu plus loin, chemin faisant, j'ai rencontré ma chère amie Bibiane Moret et ses deux petits-enfants, Uwisa et Shami. Ces deux enfants malicieux, venus récemment du Burundi, découvriront l'école vaudoise à la rentrée. En évoquant cette perspective avec eux, je me rappelais mon arrivée en Suisse quand j'avais 10 ans. Plus de copains, plus de repères, un autre paysage, ça ne s'était pas très bien passé. Mais on finit toujours, sauf drame absolu, par avancer, parce qu'il y a des rencontres, des amitiés qui naissent – salut Philippe Martin! – des découvertes, des histoires qui se tissent. Avec Philippe, nous parlions beaucoup. Il m'a fait découvrir le Cenovis, le vélo en montagne, le foot dans le jardin. Son chien, Pax, un peu fou, avait pris

ma jambe pour le tronc du cerisier qui nous servait de poteau de but et tandis que nous causions, m'avait levé la patte dessus. Brave bête. Inoubliable foot avec trois fois rien. Shami et Uwisa jouaient eux aussi avec trois fois rien, des bulles de savon, quand je leur ai demandé une histoire de leur pays, quelque chose de vécu. Entre quelques bulles envolées dans le soleil, Shami, épaulé par sa sœur, m'en a raconté une époustouflante. En l'écoutant, je me suis dit qu'il faut, à l'école, encourager les enfants à partager leurs histoires, les petites choses vécues qui leur paraissent grandes dans leurs petites vies. Shami, prudent, craignant que je ne le croie pas, m'a raconté l'alerte générale qui avait été décrétée, il y a quelque temps, dans son école burundaise. Les enfants avaient été rassemblés à toute allure dans les salles de classe fermées solidement. En fait, deux chimpanzés s'étaient échappés du zoo et gambadaient dans le coin. Les deux singes ne faisaient plus rire personne et l'arrivée de l'un d'eux près de l'école avait provoqué l'alerte. J'ai bien aimé le large sourire de Shami quand il a précisé que l'un des singes avait montré sa bouille à la fenêtre, plus avait réussi à entrer dans la cantine où il s'était généreusement servi de bananes! Je suis sûr que si Shami et sa sœur, à la rentrée, partagent cette histoire avec leurs nouveaux camarades, ceux-ci leur en raconteront aussi des magnifiques. Et qu'ainsi naîtront des amitiés qui adouciront la vie scolaire.

Les champignonnières dénoncent une mesure « inutile »



“

Le champignon que l'on voit en forêt est l'équivalent d'un fruit. Si vous cueillez une pomme, vous n'allez pas tuer le pommier!”

Jean-Pierre Fontanellaz
Contrôleur de champignons

Comme pour de nombreux amateurs de bolets et autres chanterelles, la restriction passe mal aux yeux de Patrik Wullemin (à g.) et Jean-Pierre Fontanellaz, contrôleurs de champignons.

Fâchés

L'interdiction de cueillette instaurée pour chaque première semaine du mois suscite colère et incompréhension dans les milieux mycophiles. Coup de gueule de deux passionnés de la région.

Texte et photos:
Rémy Brousoz

rbrousoz@riviera-chablais.ch

Combien étaient-ils, sourire aux lèvres et panier à la main, à retrouver leurs coins secrets ce lundi matin? Sans doute nombreux. Car depuis le 1^{er} juillet, les champignonnières et champignonnières du canton de Vaud sont tout bonnement privés de cueillette chaque première semaine du mois. La mesure, qui découle de la nouvelle Loi vaudoise sur la protection du patrimoine naturel et paysager, doit aider à améliorer la conservation de la biodiversité.

Une nouveauté qui – on pouvait s'en douter – passe plutôt mal dans le milieu. «Il y a une grande incompréhension face à cette restriction», confirme le Saint-Légerin Patrik Wullemin, contrôleur de champignons. «Il s'agit d'une mesure complètement inutile», abonde son homologue de Vevey Jean-Pierre Fontanellaz.

Et les coupes de bois alors?
C'est dans un bout de forêt du Mont-Pèlerin que les deux spécialistes nous ont donné rendez-vous. L'endroit porte encore les stigmates de récents travaux de bûcheronnage. «Si l'on veut protéger la biodiversité, alors il faut aussi interdire ça», lâche Patrik Wullemin, en désignant les souches d'épicéas abattus et

à pied rouge? Plus vus dans le coin, déplorent-ils. Tout comme les bolets appendiculés.

Un peu comme une pomme

Les deux passionnés pointent du doigt un «manque de coordination» entre la politique forestière du Canton et sa volonté de protéger l'environnement. «Et si l'objectif est de réduire la pression sur la faune, il faudrait aussi limiter la présence des promeneurs, des truffiers, des VTT ou des cavaliers», égrène Patrik Wullemin.

Mais pour ce qui est des champignons à proprement parler, les deux contrôleurs sont formels: le piétinement des cueilleurs est sans effet sur leur mycélium. «Une étude sur de longues périodes l'a démontré.» Et la cueillette? «Le champignon que l'on voit est l'équivalent d'un fruit, compare Jean-Pierre Fontanellaz en guise de réponse. Si vous cueillez une pomme, vous n'allez pas tuer le pommier!»

Selon Patrik Wullemin, qui est aussi secrétaire romand de l'Association suisse des organes officiels de contrôle des champignons (VAPKO), cette interdiction mensuelle risque même d'avoir un impact sur les forêts des cantons voisins. «Cela ne peut qu'inciter au tourisme des champignons.»

Pas de marche arrière prévue

Du côté du Canton, on tient bon. Malgré les vives réactions que suscite la mesure, il n'est pas prévu – pour l'heure – de revenir en arrière. «Cette démarche vise à augmenter le succès de la reproduction sexuée des champignons par le maintien de carpophores matures (ndlr: partie visible des champignons), explique Catherine Strehler Perrin, cheffe de la Division biodiversité et paysage. Et d'en référer à la même étude scientifique que ses contradicteurs, laquelle recommande d'instaurer des «saisons fermées» par mesure de précaution.

Soit. Mais les travaux de bûcheronnage? «Le spectre et les besoins des champignons sont très divers, répond la responsable. Il convient de tenir compte aussi des champignons lignivores, dont la survie est tributaire de bois et branches mortes laissés sur place jusqu'à la décomposition.»

Selon elle, des mesures comme le maintien des déchets de coupes en forêt ont été discutées au sein de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL). «Elles tiennent compte autant que faire se peut de la conservation des champignons en plus de celles des autres espèces.»



Selon les deux spécialistes, les coupes forestières et les déchets laissés sur le sol sont plus néfastes que la cueillette.

En bref

MONTREUX

Freddie reprend ses quartiers

Le festival de jazz étant terminé, la statue du célèbre chanteur Freddie Mercury a pu retrouver son emplacement original, à la place du Marché. Elle a été déplacée le mardi 30 juillet. Pour rappel, la reproduction en bronze avait dû migrer d'une centaine de mètres, devant la terrasse de la Rouvenetaz, afin de permettre l'installation de la scène du lac. **XCR**



Commune de Montreux

À la découverte de Monsieur le directeur



Les officiels ont lancé l'inauguration de leur nouvelle exposition permanente. De g. à dr.: Walter Thut, Giancarlo Ombelli, Anita Revaz, Alberto Cherubini et Andreas Baud.



Le Chalet bernois devrait être transformé en maison de la Fondation.



Les visiteurs découvrent les six panneaux qui racontent la vie du visionnaire Jean de Charpentier.

Bex

La Fondation des Mines de Sel et Salines Suisses proposent une nouvelle exposition permanente à voir jusqu'à l'hiver prochain. À l'honneur: un moment d'histoire avec Jean de Charpentier.

Xavier Crépon

xcrepon@riviera-chablais.ch

En attendant le train des mineurs qui les conduira dans les galeries ou en ressortant d'une excursion rafraîchissante, les visiteurs sont invités à découvrir l'une des personnalités les plus éminentes des Mines de Sel de Bex. Directeur entre 1813 et 1855 et scientifique visionnaire, Jean de Charpentier a contribué à la renommée et au succès économique des Mines de Bex.

Un parcours en libre accès et réalisable en une quinzaine de minutes retrace ainsi la vie de cet homme originaire de Saxe (Allemagne). Six panneaux explicatifs placés à l'extérieur des mines, dans et autour du bâtiment du contremaître dressent le portrait de celui qui est devenu avec les années «un enfant de Bex».

Cette première exposition organisée par la Fondation des Mines de Sel de Bex repose sur

le travail minutieux de l'historien Walter Thut qui a recherché et analysé des centaines de documents d'archives à cette fin ces deux dernières années.

Des avancées notables

«Jean de Charpentier est un personnage qui a marqué le Chablais vaudois. Ce spécialiste en géologie de nature curieuse et disciplinée est le directeur qui est resté le plus longtemps à la tête de ces Mines», précise Walter Thut. Il aura occupé ses fonctions pendant plus de 40 ans, jusqu'à sa mort en 1855.

Sa connaissance de l'eau salée et des roches issues de ses différentes expériences comme ingénieur des mines en Silésie (actuellement entre la Pologne, la Tchèque et l'Allemagne) puis dans les Pyrénées françaises a fait de lui le candidat idéal pour la

reprise de la direction des Mines de Bex qui périllaient au début du XIXe siècle. Son ancien compagnon d'études et futur fonctionnaire de l'État vaudois Charles Lardy fit alors appel à lui.



De Charpentier a marqué le Chablais. Il est le directeur qui est resté le plus longtemps à la tête de ces Mines"

Walter Thut
Historien

De Charpentier donnera un vrai coup de fouet à l'exploitation. Sous ses ordres, la galerie du Bouillet – celle encore utilisée par le train des mineurs aujourd'hui – finira d'être percée. Il réorganisera également la production en introduisant la technique du lessivage de la roche en 1823.

Cette technique permet d'augmenter la salinité de la saumure directement dans la montagne, sans passer par les bâtiments de graduation. «Il a ainsi amélioré de manière significative le rendement des Mines. Elles sont alors passées d'une production annuelle de 1'300 tonnes à plus de 4'500!», ajoute l'historien. Jean de Charpentier acquit par la suite

son titre non officiel de «sauveur des Mines».

Le long de cette exposition, les visiteurs pourront également en apprendre davantage sur les autres passions du scientifique: la glaciologie, la botanique, et plus surprenant, la malacologie, à savoir l'étude des mollusques. De Charpentier disposait d'une collection de plus de 37'000 pièces.

Pour le reste, le rendez-vous est donné directement sur place, sur le site du Bouillet.

Plus d'infos:
www.mines.ch



Scannez pour ouvrir le lien

Nouvelle envergure pour les Mines

Cette exposition s'intègre dans la volonté de développement des Mines, à la fois par Salines Suisses et par la Fondation des Mines de Sel de Bex – dont le rôle est de préserver et d'informer sur ce patrimoine.

«Nous allons investir massivement ces trois prochaines années. À commencer par l'intérieur des Mines avec plus de 20 millions de francs», relève Andreas Baud, membre de la direction de Salines Suisses. Un plan partiel d'affectation sera aussi déposé prochainement auprès de la Commune de Bex, afin de faire évoluer le site. Une nouvelle scénographie devrait également être mise en place pour l'été prochain.

«Nous voulons placer les Mines de Sel de Bex sur la carte de la Suisse, ajoute Andreas Baud. Notre objectif est de devenir un site phare au niveau touristique pour les 45 prochaines années.» Le membre de la direction explique aussi vouloir guider les visiteurs tout au long de leur expédition. «L'idée à l'avenir serait de commencer la visite dès la gare de Bex, où ils pourraient déjà toucher une roche qui comporte des sels minéraux. Ils seraient ensuite menés jusqu'à nos Mines pour découvrir le chemin complet de l'extraction du sel.»

Le Chalet bernois attenant aux Mines sera, lui, valorisé. «Nous souhaitons l'assainir dès le printemps 2025 afin de le transformer en véritable maison de la Fondation», se réjouit son président, Giancarlo Ombelli. Ici aussi, une demande de permis de construire va être déposée prochainement.



Le platane de l'île de Peilz est l'un des trois rescapés de 1851.

| Archives 24h - C. Dervy

Un platane sur une île lémanique

Texte: Christophe Boillat

Notre série arboricole nous fait sortir des sentiers battus, puisque l'arbre hebdomadaire se trouve sur le Léman. On veut parler ici du grand platane de l'île de Peilz, une des sept que compte le lac, à quelques encablures des quais de Villeneuve. «C'est notre emblème et un formidable logo touristique pour notre commune et la région», note le municipal Dominique Pythoud. L'arbre, comme l'île qui mesure 40 m², sont de propriété cantonale, mais entretenue par Villeneuve. Les derniers travaux de soutènement datent de 2010. «L'an passé, une inspection du platane a été faite par un spécialiste accompagné de notre chef du Service communal des forêts. Ce dernier nous a annoncé qu'il était sain globalement. Ce qui a soulagé la Municipalité», poursuit Dominique Pythoud. Archiviste de la Commune, Michèle Grote a mené une étude poussée sur l'île de Peilz, qui, contrairement à une légende urbaine bien établie, «n'a jamais appartenu à la Couronne d'Angleterre». En revanche, «elle est bien citée par Lord Byron en 1816 dans un de ses poèmes, «Le prisonnier de Chillon», poursuit l'historienne. Voici ce

qu'en écrivit le poète anglais: «Vis-à-vis de moi, il y avait une petite île qui semblait me sourire, à peine me paraissait-elle plus grande que ma prison; mais il y croissait trois grands arbres.» Si l'île, réputée comme la seule naturelle du Léman, a été modelée de la main de l'homme à la fin du XVIII^e siècle, la mention d'arbres plantés date de 1851. Il y en aurait eu alors trois. Le platane actuel est le dernier survivant. Il présente la particularité d'être recouvert de blanc après l'hiver, lui conférant un aspect un peu magique, merveilleux. Ce phénomène n'est pas surnaturel, mais dû, moins prosaïquement, au guano déposé par les cormorans. S'il est permis d'aller admirer ce bel arbre de 21m et dont la circonférence à 1m30 de hauteur est de 5m40, il est en revanche strictement interdit d'y faire des feux. On se souvient qu'en mars 1988 un étudiant du CEPV avait organisé une prise de vue nocturne, soutenu par la Société de sauvetage de Villeneuve et par trois amis perchés dans l'arbre avec des projecteurs. Ce platane de Noël avait obtenu un prix.

La capite, nouvel enjeu promotionnel du vigneron



Eric Bovy, ici sur la terrasse de sa capite à Chexbres, est au bénéfice d'une autorisation d'exploitation pour son bien. | C. Dervey - 24 heures

Oenotourisme

Le Grand Conseil vaudois s'est mobilisé à l'unanimité pour que ces petites cabanes ancestrales puissent être utilisées en lieu de vente.

Christophe Boillat
boillat@riviera-chablais.ch

Avant les vacances, le Parlement vaudois a soutenu à l'unanimité un texte du PLR Maurice Neyroud. Le vigneron et député de Chardonne était avant le vote déjà appuyé par 32 collègues (plus d'un cinquième de l'hémicycle). Pourquoi un tel engouement? Cette démarche touche à l'un des pans les plus importants de la culture et économie vaudoises: la viticulture.

Maurice Neyroud a voulu apporter sa pierre à une politique très active du gouvernement axée sur l'oenotourisme. Et ce d'une manière originale, simple, pragmatique. «Tout simplement pouvoir permettre l'exploitation de nos capites pour y vendre le vin produit sur nos domaines.»

Proposer une autre expérience

La capite est incontournable dans le paysage viticole – qu'il soit en terrasses à Lavaux, en pente plus ou moins dure à Montreux, Yverne ou Ollon. Inscrites pour beaucoup à l'inventaire cantonal, ces cabanes en dur ou en bois servaient depuis plus de 100 ans au vigneron. «Il allait à pied à sa vigne pour y passer la journée entière et où tous les travaux se faisaient à la main. Elles permettaient d'entreposer les outils nécessaires à la culture», explique Maurice Neyroud.

Ces constructions en règle générale de 6 à 9 m², avec une terrasse devant de même superficie, avaient également pour utilité d'abriter le vigneron de la pluie ou de lui permettre de prendre son casse-croûte à l'ombre. «On pouvait encore protéger le cheval, animal alors essentiel pour accéder aux chemins de vignes», souligne Willy Deladoëy, vigneron à Bex.

Avec la mécanisation et les accès facilités, les chevaux et capites ont perdu petit à petit leur utilité. D'où l'idée de donner un second souffle à ces cabanes qui offrent très souvent un point de



Willy Deladoëy envisage de réparer sa capite bellerine, mais il attend de voir l'évolution de la législation pour éventuellement demander une autorisation. | DR



Maurice Neyroud n'entend pas pour l'heure exploiter sa capite chardonnerette pour y vendre ses vins. | DR

vue incomparable sur le Léman, la plaine du Rhône et les montagnes. «Outre le fait de pouvoir assurer la promotion de nos vins, ce serait aussi la possibilité de proposer à l'amateur une autre expérience, didactique et ludique au cœur du vignoble», résume Alexandre Favre à Aigle.

Législation complexe

Le hic, c'est que la réglementation actuelle est très cadrée. Les demandes d'autorisation sont difficilement accordées. «Les services cantonaux ont, dans certains cas, refusé l'utilisation des capites pour la vente en s'appuyant sur la Loi sur l'aménagement du

territoire (LAT), alors que dans d'autres situations, en application d'autres articles, la promotion a été autorisée», poursuit le député chardonneret. Surtout, c'est, ici en la matière, la législation fédérale qui prime.

L'initiative parlementaire renvoie la balle à l'Exécutif. Le Grand Conseil l'a chargé de lui «soumettre un projet législatif permettant, dans la mesure permise par le droit fédéral, l'exploitation des capites en vue de la commercialisation». En plénum, la conseillère d'État Christelle Luisier Brodard a déclaré que l'État examinera comment exploiter la marge de manœuvre laissée par le droit fédéral et assouplir la manière de valoriser ces capites.

Exception chexbrisienne

Eric Bovy représente dans cette sphère une véritable exception, puisqu'il est le seul vigneron à pouvoir exploiter sa capite. Située à Chexbres, sur le balcon du Léman, elle permet à l'amoureux de vin de se poser un verre à la main devant un panorama à couper le souffle. «J'y ai pensé il y a près de 20 ans. Il y a eu pas mal d'embûches et d'aller-retours, mais j'ai réussi à obtenir une autorisation et une licence d'exploitation. Elle est ouverte depuis 2017 d'avril à octobre et par beau temps.»

«J'ai des visiteurs tous les jours et je vends plus de 1'000 bouteilles par saison», poursuit Eric Bovy qui espère que ses collègues demanderont et recevront des autorisations. «Plus on sera nombreux, plus notre activité sera mise en avant et offrira des rentrées.» Maurice Neyroud, lui, n'est pas encore candidat. «J'ai initié cette démarche dans l'intérêt de tous les professionnels de la vigne, pas pour en tirer un avantage personnel.»

Sur la colline de Chiètres, la capite de Willy Deladoëy date du début du XX^e siècle. Le Bellerin se tâte. «J'étudie la question et j'aimerais la rénover entièrement. Si la législation évolue dans le bon sens, alors je pense que je me lancerai.»

Alexandre Favre n'en est plus à l'hésitation. «Je prépare les documents nécessaires pour demander l'autorisation d'exploiter avant la fin de l'année. Je le fais pour développer mon commerce et offrir une expérience à mes clients actuels et futurs. Je veux faire quelque chose de beau, en rénovant le four à bois du XVIII^e siècle et en proposant un banc sous le bel arbre devant ma capite. Il faut que les gens se sentent bien un verre à la main!»

En bref

ANIMATIONS

Prolonger encore un peu les vacances

À quelques jours de la rentrée scolaire, la Riviera et la Veveyse s'allient et proposent une palette d'activités du 12 au 15 août. Au programme de cette troisième édition du projet @août: des percussions brésiliennes, la fabrication de raquettes de ping-pong, sans oublier des cours de hip-hop. Infos: www.vevey.ch/@aout **NDE**

« C'est un véritable massacre qui se prépare »



Michel Chappuis (à g.) et Kamiar Aminian, ici devant l'un des nombreux arbres menacés. «Tout ça sera bousillé», dénoncent-ils.

La Tour-de-Peilz

Un projet immobilier prévoit l'abattage de plusieurs dizaines d'arbres à l'est de la commune. Des riverains s'en alarment.

Rémy Brousoz
rbrousoz@riviera-chablais.ch

Décision attendue pour cet automne

Un moratoire? Pas nécessaire, selon Vincent Bonvin, municipal chargé du dossier. «L'inventaire de l'ensemble des arbres de la commune est bien avancé et devrait être terminé à la fin de cette année», indique l'élu écologiste.

Si, à titre personnel, il estime que ce projet immobilier pourrait «mieux prendre en compte la nature», il précise que l'Exécutif ne peut pas refuser une mise à l'enquête. «La Municipalité ne pourra se positionner qu'au terme de cette dernière, une fois que les oppositions auront été analysées, explique-t-il. La question de la protection des arbres et la pesée des intérêts arriveront donc ultérieurement.» Selon lui, le projet a suscité une vingtaine d'oppositions.

«La délivrance ou non du permis de construire tiendra compte de la nouvelle loi cantonale, étant donné que son règlement d'application est entré en vigueur pendant la mise à l'enquête.» L'enjeu pour la Commune sera alors de déterminer si ces abattages répondent à un «impératif de construction». La décision municipale devrait tomber dans le courant de l'automne.

Deux jeunes Montreusiens secouent le monde de la finance parallèle



Selon Eric Rabl et Jean Rausis, «le marché récompense les bonnes idées». Leur objectif est de devenir l'un des leaders du marché de la cryptomonnaie dans quelques années.

| DR

Interview

Passionnés par les algorithmes, Jean Rausis et Eric Rabl ont fondé SmarDex, une nouvelle plateforme d'échange de cryptomonnaies. Leur entreprise est en pleine expansion.

Laurent Montbuleau

redaction@riviera-chablais.ch

Les deux amis sont à la tête d'une PME qui a plus de 100 millions de dollars de capitalisation de marché. Le magazine économique Bilan le relevait dernièrement. À 32 et 38 ans, ils gèrent une entité qui traite quotidiennement un million de dollars de transactions. Jean Rausis détaille son fonctionnement.

Comment est né SmarDex?

– Nous avons créé l'entreprise en 2019 après deux ans de recherches et d'études intensives. L'impulsion est venue d'une simple observation concernant la bulle spéculative sur les cryptos en 2017-2018. C'était un peu comme Internet au début des années 2000, avec cette grosse bulle où tout et n'importe quoi a été surévalué,

et les choses se sont ensuite clarifiées. Dans les cryptomonnaies, c'est exactement pareil. Avec mon associé, nous sommes très fans de tout ce qui est algorithmique et nous étions il y a 6 ans plutôt dans le trading traditionnel. Cette bulle de la crypto a été tellement massive que nous nous sommes dit qu'elle ne pouvait exister que s'il y avait un vrai potentiel... S'il y avait autant d'argent injecté, c'est qu'il y avait des gens qui voyaient quelque chose qui était là. Cela méritait qu'on s'y intéresse. Dans ce monde qui s'horizontalise de plus en plus, on peut s'attendre à ce que le marché des cryptos arrive à maturité d'ici à une dizaine d'années.

Combien êtes-vous aujourd'hui?

– À ce jour, nous sommes plus d'une trentaine. La croissance est assez folle. Nous cherchons, avec peine, des profils pointus et spécifiques et nous serons bientôt une cinquantaine. Mais nous allons devoir trouver un espace plus grand pour notre plateau technique. On fait partie actuellement des 300 plus gros projets au monde en termes de capitalisation.

En tant qu'acteurs de la finance décentralisée, que proposez-vous comme services?

– SmarDex offre une solution pour faciliter l'échange des cryptos entre pairs. Jusqu'à maintenant, on avait besoin de tiers de confiance pour valider nos transactions avec quelqu'un, un banquier par exemple. Les institutions bancaires ont tendance à facturer des sommes parfois considérables pour des transactions, avec des pourcentages de commission élevés. De plus, le système centralisé traditionnel a tendance à être lent avec des transactions qui peuvent prendre plusieurs

jours. L'idée est de s'affranchir de ces institutions en créant ce qu'on appelle des contrats intelligents qui permettent aux gens d'interagir directement les uns avec les autres. Le but des cryptos, c'est de supprimer les acteurs de confiance, et la technologie de la blockchain permet de décentraliser complètement ça. C'est extrêmement performant et pas cher. Et comme c'est cryptographique, il y a un degré de sécurité supérieur à ce qu'on avait avant, car il n'y a aucun moyen de pirater le système.

Qui peut utiliser SmarDex?

– Toute personne qui veut échanger aujourd'hui des crypto-actifs, ou des actifs même financiers sur Internet, peut le faire sur notre plateforme. Les gens peuvent aussi utiliser SmarDex pour faire travailler leurs liquidités. Et si vous avez envie d'échanger des bitcoins contre des dollars, plutôt que de vous contacter et de vous dire: «Je t'envoie des bitcoins, tu m'envoies des dollars», vous me dites: «J'ai une boîte dans laquelle il y a des

bitcoins et des dollars.» Et si vous avez juste des actifs que vous ne voulez pas échanger, mais simplement faire travailler, vous allez automatiquement laisser d'autres personnes qui utilisent les contrats intelligents utiliser vos liquidités. C'est-à-dire qu'on peut avoir des «smart contracts» qui s'occupent de faire tout ce que ces métiers effectuent, tout seuls, de manière automatique. Quelques secondes suffisent pour une transaction. Quand vous venez vous servir dans le coffre, il y a juste une petite commission prélevée par les «liquidity providers» qui peut être de l'ordre de 0.1-0.2%.

Avez-vous d'autres projets à l'avenir?

– Notre objectif est de proposer d'autres produits qui vont s'intégrer à notre écosystème de manière systémique. L'idée est de mettre en place une plateforme unique où l'on pourra avoir accès à une large panoplie permettant de réaliser toutes sortes d'opérations financières qui sont jusqu'à présent proposées par les grands leaders

centralisés. Par exemple, nous développons un dollar synthétique, un produit qui vaudra toujours un dollar, quoiqu'il se passe, qui n'a besoin de faire confiance à personne, sans banque derrière qui peut faire faillite. Rien ne pourrait se passer qui ferait décorrélérer le produit de la valeur d'un dollar. Au lieu d'avoir une monnaie qui se dévalue avec le temps, vous contre l'inflation et vous faites un bénéfice, ce qui est doublement révolutionnaire. C'est une grosse nouveauté, on est les premiers à avoir eu cette idée-là.

Vous êtes installés à Montreux pour une raison particulière?

– On était déjà à Montreux avant le lancement de l'entreprise, c'était donc plus simple de rester ici. On pourrait être à Genève ou n'importe où ailleurs, mais on est bien ici. Le cadre est chouette, on travaille en présentiel et on se tient les coudes. On aime bien faire des petites soirées entreprise pendant le Montreux Jazz ou le Marché de Noël.

En bref

HOLDIGAZ

Plus de biogaz produit

Lors de l'exercice écoulé, Holdigaz SA a consolidé son chiffre d'affaires à hauteur de 327,9 mios de francs (+4%). Son bénéfice net totalise 26,9 mios de francs (+4,3%). À noter: une production de biogaz qui a atteint 30,7 mios de kWh (+8,4%) et une diminution de quantité de gaz vendu globalement pour un total de 1,291 mia de kWh (-4,3%). **XCR**

LA TOUR-DE-PEILZ

Le Musée suisse du jeu fait salle comble

L'institution boélande a dépassé lors de ce premier semestre sa fréquentation annuelle de 2023. Plus de 15'000 visiteurs se sont déjà rendus au château. Ce bon résultat s'explique par le lancement de l'exposition temporaire «De la case au pixel» et par le repositionnement de l'institution l'an dernier, après plusieurs décennies de fréquentation à la baisse. **XCR**

DONATION

10'000 francs pour Les Pantins

L'Association boélande «Les Rêveries acoustiques» reçoit un soutien à hauteur de 10'000 francs de la Fondation UBS pour la culture. Un montant pour encourager la composition musicale de «Pantins», un projet pluridisciplinaire et immersif consistant en une installation sonore monumentale. Cette création est inspirée de l'oeuvre du musicien Leonard Cohen. **NDE**

La Riviera et le Chablais s'invitent à la **Maison suisse**



Lionel, casquette blanche, et sa bande, ambassadeurs de la fondue à Paris.



La Maison suisse dispose de deux grands écrans autour duquel se rassemblent tous les passionnés de sport.



À vos marques, prêt, partez à la Maison suisse!

Jeux olympiques

Les jardins de l'ambassade font le plein tous les jours. Entre retransmissions, rencontres, concerts, agapes, tout le monde est cordialement invité. Reportage en plein cœur de Paris.

Textes et photos:
Christophe Boillat
cboillat@riviera-chablais.ch

Alors qu'une chaleur intense s'abat sur la ville lumière, la Maison suisse constitue un véritable îlot de fraîcheur. Elle est située dans les jardins de l'Ambassade, à

A100 m des Invalides, soit dans le calme et très chic du 7^e arrondissement. Et encore mieux, sans QR Code pour y accéder.

Berne a voulu offrir un endroit convivial, surtout ouvert à tous et célébrant les liens historiques de famille et d'amitié avec la France. Tout le monde est convié, Suisse ou pas, aucun papier d'identité n'y est demandé. Toutefois, comme dans un aéroport, les sacs sont contrôlés. Le personnel est souriant, détendu, accueillant.

Des grillades sont en cours au bout d'une piste en tartan reconstituée. Des cris fusent du grand espace couvert, qui s'étend sur deux niveaux. Des cloches tintent. Deux écrans géants diffusent les épreuves olympiques en cours. Là, la paire féminine suisse de beach-volley vient de claquer un point. Des dizaines de transat sont à disposition, d'autres dans un coin plus calme et à l'abri du fort soleil.

«Rafraichissant»

«C'est vraiment rafraichissant. À tous points de vue. C'est la première fois que je viens depuis que je suis installé à Paris. Et j'ai déjà rencontré plein de gens que je connais», lance Laurent Vouilloz. Le Corsalin est l'un des entraîneurs du Montreusien Adrien Briffod. Quelques heures plus tôt, l'organisation a annoncé le report du triathlon messieurs.

Coach principal d'Adrien, le Boéland Alain Schmutz, vient pour la deuxième fois. «La première c'était pour la cérémonie d'ouverture. On croise beaucoup d'anciens sportifs, c'est assez sympa.» Passent les anciens triathlètes Othmar Brügger, Mélanie Annaheim, qui fut championne d'Europe par équipes et entraînée par la Chorgue Magali Di Marco, aussi Sibylle Matter, qui a participé aux JO de Sydney.

Devant l'écran, le consultant et ancien champion cycliste, le Moudonnois Daniel Atienza, apprécie le spectacle. Trois jours avant sa retentissante médaille de bronze, Zoé Claessens fait une apparition autant remarquée qu'éclair. La licenciée du club d'Echichens, formée au Centre Mondial du Cyclisme, est presque aussi rapide que sur son BMX.

En mode fondue

La Maison suisse, outre des grillades, propose divers plats, accompagnés de très bons crus ou de limonades. Côté dessert, on se régale avec des gâteaux et autres leckerli. Alors que le match de beach est fini, un chanteur-harmoniciste-guitariste folk prend le relais. De partout, on peut voir l'exposition «Vaudorama» réalisée par l'École cantonale d'arts de Lausanne (ECAL). Soit des images projetées

reflétant les valeurs vaudoises de tradition et d'innovation.

Robin, de Gryon, vient d'installer un petit fanion Liberté et Patrie. «C'est super reposant ici. Surtout qu'avec mes potes, on vient de se taper 15 km dans Paris. C'est très beau et les gens sont chaleureux. C'est la première fois que je débarque dans la capitale. Je m'en souviendrai.»

Valentin et sa bande aussi. «Mon compteur indique 19'000 pas. On a été partout: Tour Eiffel, Arc de Triomphe, Louvre, Notre-Dame et même Montmartre.» Le Chardonneret et ses amis récupèrent, alors que leur périple s'est conclu avec brio dans une brasserie typiquement parisienne, avec force entrecôtes et flacons de Bordeaux.

Lionel, un des organisateurs du voyage en bus qui comptait 80 amis de Briffod, rend un hommage particulier et très fort à la

Suisse. Le Leysenoud sort de son sac caquelon, pain, ail, bouteille de blanc et 4 kilos de fondue. Ambiance assurée. Des Alémaniques, fans de l'autre triathlète sélectionné, Max Studer, se marrent. Hop Schweiz!

À deux pas, Quentin, le binôme organisateur de Lionel sur l'opération commando «Virage Briffod», descend une «binche». «Ils sont trop sympas ici. Quand ils ont entendu qu'on parlait français, ils ont switché de SRF à RTS», remarque le Veveysan qui a fait ses études à l'EPFL avec Adrien.

Autres jeunes de la Riviera et potes de Briffod, Pierre et Barbara vont rester un jour de plus. Le couple opte «pour une visite du Musée d'Orsay.» Plutôt bien joué alors que la température dépasse les 30 degrés et que l'institution muséale incontournable propose une rétrospective impressionnante et une expo sur l'Art et les Jeux olympiques.

On s'échappe finalement de la Maison suisse avec des Villeneuvois: Françoise, cousine du père d'Adrien, et son époux Christian, «bien détendus» par l'atmosphère des jardins de l'Ambassade. Avant de remonter dans le bus pour huit heures direction Vevey, un petit saut quand même sur les Champs-Élysées.

La Maison suisse est ouverte jusqu'à dimanche soir pour les JO. Pour les retardataires, elle reprendra du service entre le 27 août et le 8 septembre pour fêter dignement et tous ensemble les Jeux paralympiques de Paris 2024. Hop Suisse!

Le triathlète montreusien Adrien Briffod se dit «mitigé»

Adrien Briffod a connu les montagnes russes émotionnelles durant ses premiers Jeux olympiques, disputés la semaine dernière à Paris. «Je retiens principalement la satisfaction de m'être qualifié, la joie d'avoir participé, d'avoir vécu l'esprit olympique, la vie au village.»

Le triathlète montreusien est moins enthousiaste quant à sa performance, seulement 49^e, alors qu'il a empilé les bons résultats ces dernières années, comme une médaille de bronze aux Européens 2023. «Oui, je suis déçu. Les aléas de la natation ont plombé ma course. J'ai été

coulé, aussi gêné par le courant à cause de ma mauvaise position née du tirage au sort. Ce fut la natation la plus violente de ces cinq dernières années.»

Le triathlète est aussi amer de ne pas avoir été retenu par la fédération pour le relais, disputé ce lundi. Après avoir annoncé sa crise de gastro-entérite jeudi dernier, il a vu les instances lui préférer le remplaçant... de son remplaçant (malade aussi). «Pourtant, j'étais guéri. Je n'ai été malade qu'un jour et une nuit. J'ai avisé que j'étais bien et apte à prendre le départ.»



Word Triathlon

Vevey-Sports réussit sa rentrée

Football

Les Vaudois ont démarré idéalement leur saison en Promotion League ce samedi. Ils ont surclassé les Saint-Gallois du SC Brühl 4-1.

Bertrand Monnard

redaction@riviera-chablais.ch

C'est peu dire que Vevey, le néo-promu, a réussi un départ canon en Promotion League. L'équipe de la Riviera a largement dominé leur adversaire du jour, excellent sixième la saison dernière. Trois buts en première mi-temps, dont un tir enveloppé de Marwane Hajji, sa marque de fabrique, puis un quatrième en début de deuxième qui a mis fin à tout suspense.

Joint le lendemain, l'entraîneur Jean-Philippe Lebeau ne cache pas sa satisfaction. «On est contents.

On ne savait pas vraiment à quoi s'attendre lors de cette première en Promotion League. On a su faire valoir nos qualités.» Quand on lui demande quels sont les objectifs de Vevey cette saison à l'échelon supérieur, il ne se contente pas du «on vise le maintien», le cliché habituel du néo-promu. Non, le Français n'hésite pas à afficher ses ambitions. «On ne se fixe pas de limites, on vise le plus haut possible. Même si on sait qu'on aura des matches très difficiles.» Car malgré ce début

euphorique, le niveau sera forcément plus relevé que celui de la première ligue. «Il y aura notamment plus d'engagement athlétique. Là, on se rapproche vraiment du monde professionnel», enchaîne le coach. Sans oublier que l'équipe aura à se déplacer à travers toute la Suisse et plus seulement en Romandie, comme à Brühl samedi, mais aussi à Lugano, à Zurich ou encore à Bâle. «Ce qui implique une toute autre organisation.»

«Recréer un vrai esprit d'équipe»

À l'intersaison, le contingent a connu plus de mouvements que prévu. «Plusieurs joueurs sur qui on comptait sont partis, deux demis défensifs notamment, dont Fabio Gomes, ce qui était totalement inattendu», regrette Jean-Philippe Lebeau. Dans l'autre sens, Vevey, toujours très actif sur

le marché, a recruté pas moins de neuf nouveaux joueurs, dont la plupart ont déjà roulé leur bosse dans différents clubs suisses et français. «Je suis content du recrutement, mais mon plus grand chantier aujourd'hui consiste à recréer un groupe avec un vrai esprit d'équipe.»

Signe encourageant: samedi, trois des quatre buts ont été signés par des nouveaux venus: Baddy Dega, arrivé des M21 du Servette, Iliès Chaïbi, ex-Thonon, et Ridge Mobulu, connu pour ses qualités de buteur. Le joueur offensif a été transféré de Naters. Vevey constitue la... dixième étape de sa carrière, avec notamment un passage au Canada.

Le week-end prochain, Vevey jouera son premier match de Promotion League en Copet face à Bienne qui a battu Delémont lors de cette entame de saison.



Furia offensive pour les Veveysans. À la mi-temps, ils avaient déjà trouvé trois fois le chemin des filets adverses. | asproduction.ch / Vevey-Sports

« Carlos » le Chat Bleu est de retour

Monthey

Ces vendredi et samedi, une déferlante de blues va animer le parc du Crochetan. Fort du succès de l'an dernier, qui s'était déroulé de manière inédite sur deux jours, le Chablues Festival remet ça avec une programmation de haut vol.

Nathalie Emilie Helfer
redaction@riviera-chablais.ch

10 ans déjà que le projet a germé. C'était en 2015, lors d'une balade dans le Parc du Crochetan – un ancien terrain vague qui s'était mué en écrin de verdure – que trois copains, Guillaume Abbey, Pascal Vigolo et Samuel Peterer, ont lancé leur idée folle: créer de toutes pièces un festival de musique.

Guillaume Abbey se remémore les prémices du Chablues. «Fans de musique anglo-saxonne et de concerts, nous avions le désir, depuis longtemps, de mettre sur pied un festival gratuit au cœur de notre ville. Cette belle pelouse, que les Montheysans se sont rapidement appropriée, nous a semblé l'emplacement idéal pour accueillir une telle manifestation.» S'en est suivie une longue réflexion sur le genre musical le plus approprié. «Nous souhaitons offrir une musique qui s'accorde tant au lieu qu'à un public intergénérationnel. Le blues, dont le spectre musical se caractérise par une grande diversité de styles nous a semblé être le plus adapté», ajoute Samuel Peterer.

Appelez-le Carlos

En 2016, le premier miaulement de Carlos le Chat (le symbole et visuel du festival) a retenti aux oreilles des Montheysans. Et rapidement, le succès a été au rendez-vous. Mais quel rapport entre un chat et le démon du blues? Guillaume Abbey sourit. «Le Chablues s'appelle ainsi



Keith Xander du groupe anglais Keith and the Peace Pirates, lors de l'édition 2019.
| Simon Perri Photographie

parce que c'est un mot-valise, la contraction de Chablais et de blues.» Restait encore à trouver un prénom aguicheur au félin. «Nous avons passé un week-end complet à chercher comment appeler notre mascotte sans

trouver le nom convaincant.» Résignés et las, les trois comparses noient le goût amer de leur manque de créativité en écoutant un disque de Carlos Santana. En cœur, Pascal et Samuel s'exclament «Et la lumière fut!» Cette

musique, cet artiste de talent a été le déclic. Le festival sera représenté, et pourra être suivi sur Facebook, sous le nom de «Carlos Chablues».

4 ans durant, la manifestation a déployé ses notes l'espace

d'une unique journée et de quatre concerts. Mais en 2023, les organisateurs ont changé la formule avec deux journées de blues au programme. Guillaume Abbey s'en félicite. «L'année dernière, on a joué les prolongations avec cette journée supplémentaire et le public a répondu présent avec plus de 3'500 spectateurs!» Dès lors, ce ne sont plus quatre, mais six concerts qui sont proposés avec des genres de blues variant au gré des groupes et des artistes qui se produisent sur scène. Seul point commun: ils savent tous caresser le public dans le bon rythme pour le faire ronronner de plaisir.

www.chablues.ch

Chablues Festival, vendredi 9 et samedi 10 août au parc du Crochetan, Monthey



Scannez pour ouvrir le lien



Le public était déchaîné lors du concert de la tête d'affiche «Canned Heat», en 2023.
| N. ACRI - LDD

Six concerts sur deux soirées

Le festival montheysan dispose cette année d'un budget de 45'000 francs, d'une septantaine de bénévoles et surtout de six ans d'expérience. Il proposera en cette fin de semaine une programmation digne du «Blues Devils». Vendredi, Luke Hilly and the Cavalry, un groupe valaisan dont la particularité est de chanter du country blues et du bluegrass en anglais et en italien, lancera les festivités. Washboard, harmonica, violon ne manqueront pas d'emporter le public dans l'univers musical des musiciens. Suivra ensuite le band métissé The Two, avec Thierry Jaccard et le Mauricien Yannick Nanette. La «machine de guerre» française Kathy Boyé, lauréate en 2018 de l'European Blues Challenge, et son band DTG Gang seront l'explosion finale de la soirée. Le samedi, le Montheysan d'origine Vincent Barbone et

son groupe Vince & Brothers joueront leurs propres compositions. Le leader du band a démarré sa carrière il y a plus de 55 ans. Habité par la musique, sa guitare toujours à portée de mains, il a roulé sa bosse aux quatre coins de la planète et sait allumer ses riffs avec une étincelle universelle. Le relais sera assuré par The Strikers. Cette formation française, composée d'une partie des musiciens présents l'année dernière avec Little Mouse and the Hungry Cats, feront «couler de la lave incandescente dans l'appareil auditif». Pour clore cette 6e édition, place aux Belges de The BluesBones, considéré comme un des meilleurs groupes actuels de blues rock européen. Pour celles et ceux qui auront encore soif de musique, des jam-sessions gratuites se dérouleront les deux jours au Tattoo Bar-Pub et au Plic Café dès minuit.

En bref

CHÂTEAU-D'OEX

Exposition de papiers découpés

Le Musée du Pays-d'Enhaut et le Centre du papier découpé à Château-d'Oex proposent une nouvelle exposition. Elle se déroulera jusqu'au 27 octobre. L'institution donne à voir des œuvres de deux artistes actives dans le papier découpé: Krystyna Diethelm et Jacqueline Schmuckli. Infos: <https://musee-chateau-doex.ch/krystyna-diethelm-jacqueline-schmuckli/#/> CBO

VALLÉE D'ILLIEZ

Des fourmis au théâtre

Le Crochetan à Monthey propose cette année du théâtre hors les murs. La pièce «Nos Fourmis» sera ainsi jouée dans divers endroits de la Vallée d'Illiez. Ce sera le cas vendredi 9 août au Ferrage, le 14 août à la Cantine des Dents Blanches et le 22 août au Refuge du Corbeau. Entrée libre. Infos: www.crochetan.ch/event/nos-fourmis-2/ CBO

SAINT-LÉGIER

Piano en fête pour la 35^e

La 35e Semaine internationale de Saint-Légier démarre ce samedi. Pour l'occasion, c'est un très beau programme qui a été concocté, avec les répertoires français et italiens, aussi du Bach, du Beethoven et du Mozart. Le point d'orgue tournera autour des partitions polonaises de Chopin bien sûr, mais encore de Górecki et de Szymanowski. Infos: <https://sipiano.com/> CBO

« C'est l'occasion de relancer la machine ! »

Fête des Vignerons

Revivre l'ambiance de la Fête 5 ans après, mais pas seulement. Ce samedi 10 août, Vevey s'apprête à replonger dans ses souvenirs de l'édition 2019 pour mieux se projeter.

Noémie Desarzens
ndesarzens@riviera-chablais.ch

«Pour certains, ce sera une belle opportunité de remettre le costume une dernière fois!» Ancien «Cent pour Cent» et actuel président de l'Association des Amis de la Fête des Vignerons (MaFeVi), Olivier Conne se réjouit de rallumer la flamme. «Sans tomber dans la nostalgie, il

est crucial de se rassembler pour faire perdurer l'esprit de la Fête.» Au programme de cette journée festive, organisée avec le soutien de la Confrérie des Vignerons: un cortège, rassemblant quelque 650 acteurs-figurants, un pique-nique dans le Jardin du Rivage suivi de différentes animations et la projection du spectacle de l'édition 2019, une fois le soir arrivé, à la place Scanavin.

Insuffler de la nouveauté

«Chaque année, l'association souhaite créer un événement de manière à s'inscrire dans l'esprit de la population et le paysage régional, poursuit ce petit-fils de vigneron. Nous avons besoin de nous souvenir collectivement, afin de faire vivre et perdurer cette communauté.»

Car depuis 5 ans, le souffle est un peu retombé. La mission de MaFeVi? Retisser des liens et mobiliser à nouveau la région. S'inscrivant dans un temps long

– une Fête à chaque génération, selon l'adage – l'enjeu de la transmission est crucial.

«L'expérience de la Fête en 2019 nous a montré qu'il est difficile de réveiller les souvenirs de la FeVi dans la mémoire des gens, enchaîne la vice-présidente de l'association Marie-Jo Valente. Dès que l'on sort de la région Riviera-Chablais, il faut tout réexpliquer.» Raison de plus de proposer tous les ans un événement mêlant tradition et innovation. «Ce n'est pas une association nostalgique, abonde Olivier Conne. À chaque fois, nous tentons d'insuffler de la nouveauté et de donner envie de rejoindre nos rangs.» Un exemple de diversification? L'année prochaine des acteurs-figurants participeront à la cérémonie de clôture de la Fête fédérale de gymnastique.

Une association fédératrice

«Forte de l'édition de 1999, nous avons réalisé que beaucoup d'associations s'étaient créées une

fois la Fête terminée. Mais elles ont toutes graduellement disparu», poursuit l'ancienne responsable de la communication de la FeVi.

Lancé en janvier 2020, l'élan de l'association nouvellement créée est aussi vite retombé, à cause de la crise sanitaire. «Nous avions tout de même pu faire une fête en petit comité en juin 2020, sous la Grenette, se remémore Marie-Jo Valente. Mais cela a brisé le dynamisme qui régnait après la Fête. Avec cet anniversaire des 5 ans, c'est l'occasion ou jamais de relancer la machine! Et de pouvoir ensuite regarder vers l'avenir en imaginant de nouveaux projets qui nous mèneront le plus proche possible de la prochaine édition.»

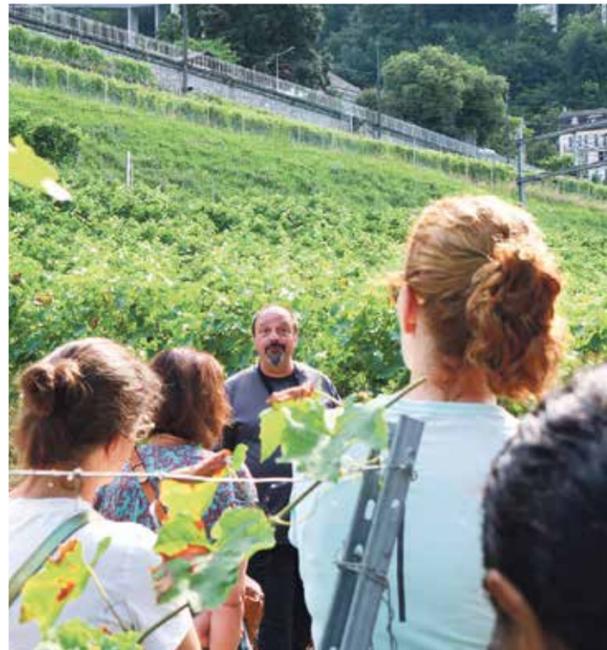
Plus d'infos: mafevi.ch/event



Scannez pour ouvrir le lien



Il y a 5 ans, les «Cent pour Cent» envahissaient l'arène avec leur chevaux. Ils seront de la partie ce samedi 10 août.
| C. Michel



Départ de la visite au cœur des vignes du château de Chillon.



De la vigne à la bouteille: dégustation des vins du Clos de Chillon accompagnés d'amuse-bouche préparés par le Café Byron.



Visite des souterrains accueillant les tonneaux de vin.



Point de vue romantique sur le monument de Chillon depuis ses vignes situées à un jet de pierre.



Les explications du guide, Dominique, à l'Aula Magna, une salle de réception de banquet et de fête.

Veytaux

Goûter l'histoire médiévale

Samedi 3 août

Des ceps à l'assiette: pour ce premier samedi du mois d'août, les portes du vignoble de Chillon se sont ouvertes aux curieux. L'occasion de visiter le château en commençant par ses caves et de découvrir l'histoire du vin au Moyen Âge. L'on termine par déguster un cépage issu de vignes centenaires.

Photos: **Déline Jost**

La petite balade fut l'occasion de haltes informatives et instructives sur fond de panoramas à couper le souffle.

Nos galeries complètes sur notre site: riviera-chablais.ch/galerie *



Les Grangettes

La danse des émeraudes

Samedi 3 août

Une excursion-atelier était organisée en plein cœur de la réserve naturelle des Grangettes. Les participants ont pu découvrir et observer 16 espèces de libellules, dont deux rares, sur la quarantaine que l'on peut voir dans la région. Ils étaient accompagnés par le photographe naturaliste Jean-Marc Fivat. Pro Natura Vaud, la Fondation des Grangettes et BirdLife proposeront d'autres activités à venir.

Photos: **Jean-Marc Fivat**

À la recherche des libellules à la lagune des Saviez.



Les participants photographient un gomphe à pinces.



Le sympetrum à abdomen déprimé rayonné!



Appareil photo en mains, les amoureux de la nature ont appris à reconnaître les libellules vivant dans la réserve des Grangettes.

Numéros d'urgence et services

- Médecins de garde (centrale tél.):** 24/24h, 0848 133 133
- Urgences vitales adultes et enfants:** 24/24h, 144
- Urgences non-vitales adultes et enfants:** 0848 133 133
- Urgences dentaires:** 24/24h, 0848 133 133
- Urgences pédiatrie:** 24/24h, 0848 133 133
- Urgences psychiatriques:** 24/24h, 0848 133 133
- Urgences gynécologiques et obstétricales:** 021 314 34 10
- Empoisonnement/Toxique:** 24/24h, 145
- Police:** 24/24h, 117
- Urgences internationales:** 24/24h, 112
- La pharmacie de garde la plus proche de chez vous:** 0848 133 133
- Addiction suisse:** lu-me-je, 9h-12h, 0800 105 105
- Alcooliques anonymes:** 079 276 73 32
- FRAGILE Suisse:** 0800 256 256

L'horoscope

de la semaine

par Melin

Bélier

21 mars - 19 avril

La roue de la vie tourne dans le sens de vos désirs. La chance est là, à portée de main et derrière la porte... avant même de l'avoir entendue frapper.

Taureau

20 avril - 20 mai

Les astres vont se montrer généreux à votre égard. Vos yeux vont briller, vos activités étincelleront et votre image rayonnera. Partagez ce bonheur.

Gémeaux

21 mai - 21 juin

Vous prendrez des initiatives pour aller de l'avant. La confiance sera là que ce soit sur le plan professionnel ou sentimental. À vous de jouer!

Cancer

22 juin - 22 juillet

Vous vivrez dans un climat chaleureux. Vous serez favorisé.e dans les contacts et la justesse de vos échanges. Beaucoup d'énergie à partager.

Lion

23 juillet - 22 août

Comme l'animal, vous allez prouver qu'il est possible de dominer son instinct et de maîtriser ses peurs. Gardez la confiance et gérez votre propre destin.

Vierge

23 août - 22 septembre

Vous aurez l'impression de perdre vos repères. Le ciel vous encouragera à achever un processus avant de franchir un palier et pouvoir démarrer un nouveau cycle.

Balance

23 septembre - 23 octobre

Il vous faudra patienter, et s'il le faut, renoncer à des rêves trop élevés. Acceptez l'idée que ce ne soit pas le bon moment, ni le bon projet.

Scorpion

24 octobre - 22 novembre

Apprenez à mettre en forme vos désirs. Prenez un engagement envers vous-même comme vis-à-vis des autres. Respectez vos promesses.

Sagittaire

23 novembre - 22 décembre

Un grand chamboulement, ni négatif, ni positif, ça va bouger! Vous aurez l'obligation de vous adapter, de vous réorganiser pour trouver de nouveaux repères.

Capricorne

23 décembre - 20 janvier

Mettez-vous en marche pour découvrir et parcourir le monde, de belles rencontres vous attendent. Profitez du moment présent et savourez chaque instant de bonheur.

Verseau

21 janvier - 19 février

Une rupture professionnelle ou amoureuse. Préparez-vous à quitter votre situation actuelle afin de franchir un nouveau cap.

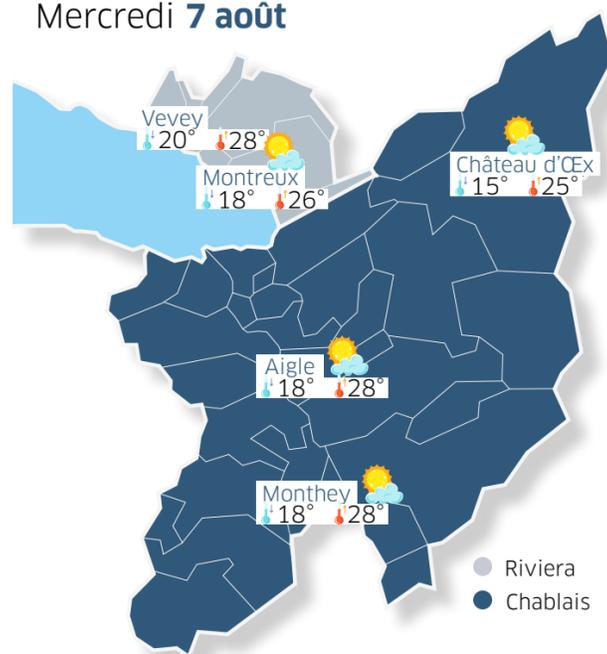
Poissons

20 février - 20 mars

Vous devriez mettre de l'ordre, prioriser des idées et organiser vos projets. Adressez-vous à des personnes capables de vous aider à trouver des réponses.

Météo

Mercredi 7 août



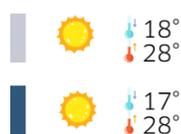
Judi 8 août



Vendredi 9 août



Samedi 10 août



Dimanche 11 août



Lundi 12 août



Mardi 13 août



Jeux

Mots fléchés

DE FAÇON EXTREME	MAGISTRAT MUNICIPAL	DEVIENS LIVIDE	IMPENETRABLE	BOULEVERSER	FAÇON D'ÊTRE
COUP DE DENTS	GALETTE SUISSE	IDEM		POSSESSIF	NÉGIATION
RIGIDE			VIILLARD DE LA MER		
PORT BRETON			CHARGE DE MULE		
		GROSSE QUANTITE			DÉPARTEMENT
		AIR À REPRISES			
ALCALOÏDE TOXIQUE				GALLIUM	DESCENDANTS D'UN FILS DE NOË
AFFLUENT DU DANUBE				MARQUE DE PROXIMITÉ	
		TENTE		MESSAGES	
		UN ALLEMAND		MATIÈRE À POTS	
ATTACHE			RETIRE D'UNE COSSE		
PETIT MAÎTRE					
	POISSON ROUGE		TRANSPORT URBAIN		CONTRE
	FILS DE REBECCA		ÊTRE SUPRÊME		
CONDUIT			CUBES DE JEUX	PARESSEUX	
RÈGLES À ANGLES DROITS			CLAMEUR	QUELOQU'UN	
		AMOUR DE GALATÉE		POSSEIDENT	
		TECHNETIUM		FIN DE JOURNÉE	
TEMPÉRAMENT				GREFFE	
FAUX MARBRE					
		ANIMAL QUI A BEAUCOUP DE PATTES			VILLE SUR LA TILLE

Solutions

6 6 5 1 9 7 2 8 7 1	1 1 9 4 9 5 8 2 3 7 2 6	S E S S I V E S S I S I T	S I E T R N I O N I S
7 2 7 5 8 1 9 6	2 3 5 6 4 7 8 9 1	S E S S I V E S S I S I T	E I N E S M A I V N
8 1 9 2 7 6 2 5 6	6 8 7 9 3 1 4 5 2	W U I B O V V O	J N O S I O V S E I
1 7 2 8 6 5 7 9	4 9 3 5 1 5 1 2 1	I S S I M I L I	I V S E O E N S E M
9 7 6 4 1 5 8 2 8	5 1 5 1 2 7 7 7 8	U S I M I S O	W B E B O I E M
5 8 9 7 2 6 4 1 1	7 6 8 4 2 2 4 4 3 3	S E S S I V E S S I S I T	E N S O B E N E I T
2 3 1 7 7 9 9 5 9	8 6 1 7 7 2 2 2 2 2	S I T A B S O J L T O	S I T A B S O J L T O
6 5 8 2 9 9 8 1 2 6	3 4 7 5 7 8 8 1 2 6	Y O E N I N B S S E	Y O E N I N B S S E
7 1 7 1 7 1 7 1 7 1	2 3 1 8 1 5 9 3 9 7 8	S E S S I V E S S I S I T	S E S S I V E S S I S I T
2 3 1 8 1 5 9 3 9 7 8	6 2 5 4 1 3 9 3 7 8	S E S S I V E S S I S I T	S E S S I V E S S I S I T

DIFFICILE FACILE

BIG BAZAR : BOULLON - MOBILIER - OMBRELLE.

Mots croisés

- HORIZONTELEMENT**
- Composer laborieusement des réflexions extravagantes.
 - Pays voisin du Niger. Véhicule mû par un moteur.
 - Pourvus des qualités requises. Thymus de veau.
 - Alliance créée suite à l'éclatement du bloc soviétique. Barres de fermeture de porte.
 - Couverte de taches.
 - Territoire ecclésiastique. Couleurs locales.
 - Jeunes filles censées être vierges.
 - Sortis de terre.
 - Envoyer ad patres. Poids supplémentaire.
 - Mettre hors d'usage.
 - Perturbation atmosphérique. Convendra.
 - Cachées dans le sol.
 - Machines à traiter les étoffes.
- VERTICALEMENT**
- Rendre maigre. Esprit malveillant du folklore scandinave.
 - Boit à coups de langue. Avancer sur l'eau.
 - Qui viennent en dernier lieu. Puissances souveraines.
 - Compagnie réduite. Traitements métallurgiques.
 - Faire disparaître l'eau. Elle a donné naissance à un enfant.
 - Fierté de scout. Dépouvue de sérieux. Il alimente une rivière.
 - Qui concerne la campagne. Figures de marques.
 - Elles modifient la longueur. Pousse un cri dans la forêt.
 - Mauvais chevaux. Sorte de verre imitant le diamant.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									
11									
12									
13									

Sudoku

Facile

2						7	8
4	7					1	2
9	1		7	2	4		
5			2	4			7
		9	8	6			1
		2	9	1	3		
		4	1			8	
		7		9		3	2
9	7	3		8	5		1

Difficile

		3		5	9		
				2		8	9
5			4			1	3
8				7		3	
6					4		6
		5				2	
	6	1		3		7	
4				6		5	

Big bazar

Reconstituez trois mots de huit lettres sachant que les lettres doivent se toucher et qu'elles ne peuvent être utilisées qu'une seule fois pour un même mot.

M	O	U	N
B	B	I	O
R	E	L	L
R	E	I	E



Gare à vous qui convoitez le trésor du lac des Chavonnes !

Bio express de
Stéphane Genet



Les Ormonts

Deux légendes, liées ou non, confèrent au plan d'eau une aura de mystère et de crainte. De terribles gardiens veillent en effet sur ce qui repose en son fond...

Texte et photo: Karim Di Matteo kdimatteo@riviera-chablais.ch

Au simple contact des quelques pierres qui subsistent du Château d'Aigremont, on ravive les cris, la violence et les flammes. Dans les bois ormontans du même nom, une ombre blanche comme sa robe file sans se retourner pour échapper à la horde de «barbares valaisans qui dévastent son manoir», conte Stéphane Genet.

Dans les mains de la belle Isabeau, un coffret de fer. Il renferme des trésors dont on ne sait plus grand-chose aujourd'hui, mais qui s'apprentent à façonner deux des légendes les plus célèbres des Alpes vaudoises. Dans la lueur du jour et la torpeur de la nuit, d'étranges petits yeux veillent sur la fuyarde.

Lors de notre randonnée, la lumière qui filtre à travers les nuages du jour magnifie une forêt

que les pluies de cette année ont ragaillardie comme jamais. Au fil de la route, quelques siècles ou millénaires plus tard, on suit en pensées la comtesse lancée vers l'espoir d'un salut auquel elle n'ose croire dans la panique du moment. Alors qu'elle s'éclipse pour la énième fois derrière un arbre, on ferme à nouveau les yeux, on repart dans le temps, on reprend le jeu de piste.

On retrouve la noble dame qui reprend son souffle sur les berges de la Grande-Eau et repose ses muscles endoloris avant d'attaquer la montée vers La Forclaz. Étonnamment, plus qu'à sa propre sécurité, elle pense à préserver son trésor. Le village ormontan lui offrira-t-il la cachette qu'elle recherche pour sa «cassette», comme la nomme Alfred Céréssole dans son livre «Légendes



C'est du sommet de la falaise qui surplombe le lac des Chavonnes qu'Isabeau aurait précipité son trésor pour le mettre à l'abri.

des Alpes vaudoises»? Elle en doute et poursuit plus avant, vers des lieux qu'elle n'a jamais visités. Elle n'a pour l'heure cure de la beauté de la nature qui l'entoure. À chaque chant d'oiseau, hululement ou branche qui craque, elle serre de plus belle son coffret contre sa poitrine.

Pourtant, quand les derniers sapins noirs disparaissent pour laisser place au lac des Chavonnes, même l'angoisse qui l'étreint ne peut l'empêcher de s'émerveiller. Du haut de la falaise, elle perçoit immédiatement la fin de sa quête, dans ces eaux limpides. Ni une ni deux, le trésor s'envole, heurte

la surface du plan d'eau, pour ne jamais réapparaître. Que l'on sache du moins.

Il se raconte, par contre, qu'Isabeau aurait rejoint ces êtres de la forêt qui ont veillé sur elle à son insu tout au long de son périple. De simple humaine, la voilà devenue fée, éternelle, comme la rumeur qui court au sujet des richesses du fond du lac.

Depuis, il se dit que les scintillements et reflets éblouissants du miroir des Chavonnes proviendraient des perles qui se sont déversées sur le fond. À moins qu'il ne s'agisse des restes blanchâtres des ceux qui ont tenté

de les récupérer. Ou, qui sait, d'énormes écailles blanches perdues par le monstrueux gardien du lac... On évoque un dragon blanc, d'autres de simples balivernes. S'agit-il du dernier garde-fou laissé par Isabeau pour veiller sur son bien ou d'une fable sans queue ni tête? Qui peut le dire.

En tous les cas, il fut un temps où une rafale de vent faisait se lever des regards terrifiés vers un mal ailé qui ne disait pas son nom. Au fil des disparitions, la peur froide fit peu à peu place à l'effroi, et les derniers cris ne laissèrent planer derrière eux qu'un silence de mort. Même les éper-viers n'osaient plus s'y risquer.

À voir les groupes d'oiseaux piquer sur la surface limpide de l'eau, ou les paddleurs, pêcheurs et autres randonneurs s'adonner à leur passion en toute quiétude, la crainte semble évanouie.

Stéphane Genet suggère toutefois de rester attentif et de tendre l'oreille, on ne sait jamais. Il se pourrait que l'on entende Isabeau chanter un petit air ou une complainte depuis l'un ou l'autre rocher du bord du lac des Chavonnes. Nostalgie de sa vie de mortelle ou nouvelle mise en garde à ceux qui prétendent, encore et toujours, à lui voler son trésor?

2014

Formation d'accompagnateur en montagne à Saint-Jean (VS), dont un volet sur le conte, complétée par un brevet fédéral en 2020.

2016

Crée sa société de loisirs en montagne Exosport (www.exosport.ch).

2023

Développe le concept de soirées contes et légendes «Nuits magiques».

2024

Lance des balades de (re)connexion, contes et découverte de la nature.

Sur la carte



La belle et la bête: suite logique ou réinterprétation ?

Une question subsiste au fil des différentes interprétations des légendes qui tournent autour des Chavonnes: la belle Isabeau, devenue fée, est-elle à l'origine du dragon qui croquait ceux qui s'aventuraient trop près du lac, ou les deux personnages n'ont-ils aucun lien? «J'ai lu de tout dans les différentes versions dont j'ai pris connaissance», lance pour sa part Stéphane Genet. Si l'on se plonge dans l'un des livres de référence, «Légendes des Alpes vaudoises» d'Alfred Céréssole, on serait tenté de dire qu'il n'y a aucun rapport, si ce n'est géographique. En effet, dans les histoires qu'il a répertoriées, le conte du dragon intervient avant celui de la comtesse et il n'est pas dit explicitement que

l'être fabuleux protégeait un quelconque trésor. Par contre, l'idée d'un gardien mythologique pour veiller sur un coffre enfoui au fond des eaux pourrait faire sens. Par ailleurs, la blancheur du dragon ne va pas sans rappeler celle de la robe d'Isabeau, mais tout autant que la neige qui environne le plan d'eau en hiver, suggère Céréssole. Un autre indice pourrait jouer en faveur de l'hypothèse d'un dragon issu de la magie d'Isabeau: le «superbe» dragon, «piqué de galanterie», aime jouer les bellâtres et préserver les «accortes Ormonanches». Selon la légende, à peine l'une d'elles piquait-elle une tête dans le lac, que voici notre ver géant qui accourait pour nager avec elle. Et de «se livrer aux ébats les plus gracieux», entendez des cabrioles raffinées, qui plus est lorsqu'elles le gratifiaient de quelque nourriture. Après quoi, «il faisait un saut, plongeait et disparaissait de tous les regards». Difficile toutefois d'y trouver une réponse définitive à notre question de départ. Mais cette dernière vaut-elle seulement la peine d'être tranchée? Laissons les contes évoluer et prendre des tournures inattendues. Les légendes des Chavonnes n'ont peut-être pas dit leur dernier mot.